

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES**

**COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES**

**PAR
ANNIE YERGEAU**

**«CONSUELO-LA COMTESSE DE RUDOLSTADT
DE GEORGE SAND : UN ROMAN INITIATIQUE»**

OCTOBRE 2000

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer ma gratitude à Madame Hélène Marcotte qui m'a guidée et encouragée dans ma démarche depuis l'élaboration de mon projet de recherche jusqu'au présent mémoire.

Également, de chaleureux mercis vont à mes parents pour leur soutien constant et leur précieuse collaboration.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
INTRODUCTION	1
 CHAPITRE I : PREMIÈRE INITIATION DE CONSUELO	
1. Préparation.....	7
1.1 Consuelo : un être d'exception au sein d'un univers sacré.....	8
1.2 Purification de l'initiée.....	11
1.3 Descente du sacré au profane.....	12
1.4 Détachement du monde profane.....	15
2. Mort initiatique.....	20
2.1 Domaine de la mort : le Château des Géants.....	20
2.2 Rites d'entrée.....	22
2.3 Voyage initiatique.....	24
2.3.1 Rituels de mise à mort.....	27
2.3.2 Descente aux enfers.....	28
a) Retour à l'état embryonnaire et purification par l'eau.....	29
b) Purification par la terre.....	30
c) Centre du labyrinthe : le lieu de la quête initiatique.....	33
d) Purification par l'air et par le feu.....	41
2.3.3 Convalescence.....	42
2.3.4 Visite dans l'Église d'Albert.....	47
3. Renaissance.....	51
 CHAPITRE II : DEUXIÈME INITIATION DE CONSUELO	
1. Préparation.....	55
1.1 Voyage avec Haydn.....	56
1.2 De retour sur scène.....	58
1.3 Comtesse de Rudolstadt.....	60
1.4 Séjour à Spandaw.....	62
2. Mort initiatique.....	65
2.1 Rites d'entrée : le premier évanouissement.....	66
2.2 Retour à l'état embryonnaire.....	66
2.3 Entrée interdite et deuxième évanouissement.....	69
2.4 Domaine de la mort : le château du Graal.....	70
2.5 Voyage initiatique.....	70

2.5.1	Rituels de mise à mort.....	71
a)	État léthargique.....	71
b)	Purification par les trois éléments et adoption de Consuelo par les Invisibles.....	73
c)	Conversation avec le docteur Superville.....	75
d)	Tentations amoureuses.....	76
e)	Lectures préparatoires.....	78
2.5.2	Partie théorique de l'initiation : la doctrine des Invisibles.....	79
2.5.3	Révélation de la mère d'Albert.....	81
2.5.4	Partie pratique de l'initiation.....	84
a)	Épreuves reliées à la vie affective de Consuelo.....	85
b)	Épreuves concernant les lectures et méditations de la zingarella.....	86
c)	Descente aux enfers.....	87
3.	Renaissance.....	95
	CONCLUSION	100
	BIBLIOGRAPHIE	110

INTRODUCTION

Les Romantiques, dont le mouvement s'épanouit au XIX^e siècle, s'intéressent, entre autres, aux pouvoirs de l'âme. En rêvant de composer «le poème de la conscience humaine, ou le poème de la destinée de l'homme, [ils] retrace[nt] un itinéraire spirituel qui montre comment l'âme accède par une série d'épreuves à un stade supérieur»¹. Aussi n'est-il pas étonnant qu'ils aient développé un intérêt marqué pour les doctrines initiatiques. Certains romans de George Sand (1804-1876) épousent justement le scénario initiatique et se caractérisent par une transformation marquée du personnage principal. C'est le cas de Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt, récit qui présente l'évolution spirituelle réussie d'une artiste prénommée Consuelo, personnage inspiré de Pauline Viardot, cantatrice française et amie de Sand. Ce roman, qui se voulait d'abord une nouvelle, est publié en premier lieu en feuilleton dans La Revue Indépendante entre 1842 et 1844, alors que Sand a déjà signé plus de vingt oeuvres. Mais, selon ses dires, «la grande consommation de livres nouveaux qui s'est faite de 1835 à 1845 particulièrement, la concurrence des journaux et des revues, l'avidité des lecteurs, complice de celle des éditeurs»² l'ont fortement incitée à inventer d'autres mésaventures gravitant autour du personnage de

¹ Léon Cellier, «Le roman initiatique en France au temps du Romantisme», Cahiers internationaux du symbolisme, no 4, 1964, repris dans Parcours initiatiques, Neuchâtel, À la Baconnière/PUG, 1977, p. 123.

² George Sand, Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt : Tome I, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, p. 37. Toutes les références ultérieures renverront à la présente édition.

Consuelo. Par conséquent, le récit s'allonge jusqu'à devenir un long roman qui sera publié à nouveau en 1854, en trois tomes, cette fois.

Comme l'itinéraire de Consuelo s'articule autour du schéma de la quête initiatique tel que le définit Simone Vierende dans Rite, Roman, Initiation³, notre intention est d'observer de quelle façon le parcours de cette artiste se conforme à ce scénario et comment il s'en détache. Le processus initiatique implique qu'un personnage se transforme à la suite d'une série d'événements et accède, au bout de son cheminement, à un nouveau statut. Règle générale, on assiste à une mort symbolique du moi originel à partir de laquelle le personnage peut renaître grandi, acquérir de la maturité⁴. Ce genre de parcours est ponctué de trois grandes étapes : la préparation, la mort initiatique et la nouvelle naissance. La phase préparatoire implique que l'initié soit purifié, c'est-à-dire disposé à recevoir les révélations sacrées. Le myste doit également se détacher du monde profane et se diriger vers le lieu aménagé pour son initiation. Avant de pénétrer dans cet endroit sacré, le novice affronte les rites d'entrée dans le domaine de la mort; c'est à ce moment que débute la seconde étape, soit, la mort symbolique. Le personnage effectue ensuite un voyage initiatique marqué par des rituels de mise à mort, un retour à l'état embryonnaire et une descente aux enfers, trois rites qui symbolisent le passage dans l'au-delà. Puis, la troisième étape s'exprime par une transformation radicale du protagoniste; c'est la renaissance.

³ Simone Vierende, Rite, Roman, Initiation, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1987, 159 p.

⁴ Ibid., p. 7.

En plus de l'ouvrage de Vierre - qui demeurera notre principale référence - nous nous inspirerons des travaux de Mircea Eliade⁵, Gaston Bachelard⁶ et Gilbert Durand⁷ pour procéder à une interprétation symbolique du récit. Ensuite, puisque toute initiation réussie implique une rencontre avec l'au-delà, les propos de Roger Caillois⁸ concernant le sacré nous permettront de cerner cette notion. Déjà, nous considérons comme sacré tout objet ou personnage qui se voit devenir réceptacle d'une force mystérieuse et qui est lié à l'au-delà. Quant à la question des lieux sacrés, lieux où se déroulent normalement les initiations, nous l'approfondirons au moment opportun.

À ce jour, il existe plusieurs articles sur le roman à l'étude; un colloque lui est même entièrement consacré⁹. Certains auteurs se sont intéressés, entre autres, à la structure particulière de cette oeuvre dont la rédaction s'est échelonnée sur une période de deux à trois ans. Ils ont relevé le manque de proportion et de vraisemblance de certains épisodes du récit, tantôt pour le critiquer, tantôt pour souligner le génie de Sand qui, malgré une supposée absence de plan, a réussi, selon eux, un véritable tour de force en composant ce roman. La répétition des situations dramatiques et les effets de labyrinthe ont également été analysés, de même que la symbolique des lieux où Consuelo fait halte au cours de ses nombreux voyages. Comme la plupart des héroïnes

⁵ Mircea Eliade, Le mythe de l'éternel retour, Paris, Gallimard, 1969, 187 p.; id., Le sacré et le profane, Paris, Gallimard, 1965, 186 p.; id., Traité d'histoire des religions, Paris, Payot, 1964, 393 p.

⁶ Gaston Bachelard, L'air et les songes : essai sur l'imagination du mouvement, Paris, José Corti, 1943, 306 p.; id., L'eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière, Paris, José Corti, 1941, 265 p.; id., La psychanalyse du feu, Paris, Gallimard, 1938, 184 p.; id., La terre et les rêveries de la volonté, Paris, José Corti, 1948, 407 p.; id., La terre et les rêveries du repos, Paris, José Corti, 1947, 337 p.

⁷ Gilbert Durand, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Dunod, 1984, 530 p.

⁸ Roger Caillois, L'homme et le sacré, Paris, Gallimard, 1950, 243 p.

⁹ Léon Cellier, dir., La Porporina : Entretiens sur Consuelo, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1974, 147 p.

sandiennes, le personnage de Consuelo a aussi donné lieu à des études féministes par de nombreux auteurs parce que, comme nous le verrons, la jeune fille est dotée de génie, développe une force de caractère peu commune pour une femme de son siècle et, qui plus est, bénéficie de privilèges exceptionnels lorsque des adeptes d'une secte presque uniquement composée d'hommes décident de l'initier. Par ailleurs, quelques auteurs ont examiné l'aspect social de l'oeuvre; ils ont observé les idées concernant la réforme de l'humanité que Sand a empruntées à Pierre Leroux, socialiste français. D'autres ont mis l'accent sur la musique, omniprésente dans le récit, et ont analysé, par exemple, l'évolution de la carrière de Consuelo qui passe de l'interprétation à la composition, alors que certains ont insisté sur le caractère fantastique du récit. Finalement, on a maintes fois fait ressortir le caractère historique de l'oeuvre, qui met en scène de nombreuses figures marquantes du XVIII^e siècle telles que le Porpora, Haydn et le roi Frédéric II, pour ne nommer que celles-ci, et qui foisonne de références à des événements s'étant réellement produits.

Malgré la multitude d'études publiées sur Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt, et bien que la quête initiatique soit prépondérante dans le récit, seulement quatre articles traitent essentiellement de ce thème, mais de façon brève. Dans son article intitulé «Le roman initiatique en France au temps du romantisme»¹⁰, Léon Cellier aborde les rites d'initiation, établit quelques distinctions entre le roman initiatique et le roman de formation en plus de discuter de l'intérêt manifeste des romantiques envers la transmutation de l'être. Afin d'illustrer ses propos, il se sert d'oeuvres de Sand, notamment de Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt, mais il consacre aussi quelques pages de son étude

¹⁰ Léon Cellier, «Le roman initiatique en France au temps du Romantisme», op. cit., p. 118.

aux écrits à tendance initiatique de Victor Hugo. À l'image de Cellier, Simone Vierendeil dégage, dans «George Sand et le mythe initiatique»¹¹, l'armature principale du schéma de la quête initiatique de Consuelo et celle d'autres oeuvres de Sand. Quant à Simone Balayé, elle examine, dans «Consuelo : de la mendicante à la déesse de la pauvreté»¹², l'itinéraire spirituel de la jeune fille, mais ses considérations gravitent essentiellement autour d'un thème principal, soit, la condition sociale de la protagoniste. Finalement, Béatrice Didier analyse le cheminement spirituel de l'héroïne en fonction de l'ambivalence de son identité, de sa mission humanitaire et de sa carrière dans «Sexe, société et création : l'itinéraire mythique de Consuelo»¹³, article à tendance féministe.

Ces analyses, peu approfondies en raison de leur brièveté, serviront d'inspiration à notre étude qui se veut plus élaborée. Elles établissent les fondations de notre étude, mais présentent des différences notables devant lesquelles il nous aura fallu prendre position. Par exemple, Léon Cellier identifie deux initiations dans Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt alors que Simone Vierendeil, Simone Balayé et Béatrice Didier en relèvent trois. Simone Vierendeil affirme à cet égard que «pour parvenir à l'initiation suprême, il faut gravir les trois degrés principaux, qui se retrouvent dans tous les mystères»¹⁴. Tout comme ces dernières, nous considérons que trois initiations distinctes marquent le parcours de Consuelo. Devant le retour des mêmes motifs, on s'aperçoit en effet qu'il y a redondance du scénario de base dans l'ouvrage étudié : «les éléments du mythe

¹¹ Simone Vierendeil, «George Sand et le mythe initiatique», dans George Sand: Collected Essays, Troy, The Whitston Publishing Company, 1985, p. 288-305.

¹² Simone Balayé, «Consuelo : De la mendicante à la déesse de la pauvreté», Revue d'histoire littéraire de la France, vol. 76, 1976, p. 614-633.

¹³ Béatrice Didier, «Sexe, société et création : l'itinéraire mythique de Consuelo», dans L'écriture femme, Paris, PUF, 1981, p. 153-171.

¹⁴ Simone Vierendeil, op. cit., p. 292.

sont repris, répétés «en variations», devrait-on dire s'agissant d'un roman si musical»¹⁵. La première évolution spirituelle de l'héroïne commence par l'épisode vénitien et se termine lorsqu'elle quitte le château des Géants. La deuxième initiation débute par le voyage avec Haydn et se termine au château du Graal, lorsque la jeune femme est adoptée par la secte des Invisibles. L'épilogue présente finalement la troisième transmutation de Consuelo. Alors que les deux premiers schémas initiatiques feront l'objet des deux chapitres qui constituent le corps de notre mémoire, la dernière étape de la maturation de l'héroïne, moins détaillée, sera incluse dans la conclusion. Nous tenons à préciser néanmoins que, devant l'ampleur du roman, nous avons dû laisser dans l'ombre de nombreux épisodes moins chargés symboliquement pour nous concentrer davantage sur ceux qui nous apparaissaient riches en signification. En analysant les trois tomes de Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt sous l'angle de la quête initiatique, nous espérons contribuer de façon originale aux nombreuses recherches déjà effectuées sur George Sand.

¹⁵ Simone Vierne, op. cit., p. 294.

CHAPITRE PREMIER

Première initiation de Consuelo

1. Préparation

Comme nous l'avons vu, le scénario initiatique comprend trois étapes : la préparation, la mort initiatique et la nouvelle naissance. Ce parcours permet au personnage de se transformer à la suite d'une série d'épreuves, si bien qu'au terme de son itinéraire, il devient autre. Dans Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt, George Sand démontre un intérêt marqué pour cette transmutation de l'être. Mais, si le but de l'initiation n'est jamais compromis puisque la zingarella¹⁶, initiée trois fois au cours du récit, voit son être profondément transformé, le récit n'épouse pas toujours le scénario de base circonscrit par Simone Vierne. Ainsi, Consuelo devrait se purifier et s'élever, au cours de la préparation de sa première initiation, du monde profane au monde sacré. Or, l'histoire nous présente une héroïne supérieure aux communs des mortels et déjà pure, même si l'épreuve concernant sa mère l'élève encore plus. Comme le souligne Simone Balayé, «George Sand a donné à Consuelo une perfection qui semble rendre tout progrès impossible»¹⁷. Il s'agira donc davantage d'un

¹⁶ Zingarella signifie «jeune bohémienne».

¹⁷ Simone Balayé, op. cit., p. 614.

approfondissement spirituel que d'une purification. En outre, l'héroïne, du sacré, passe au monde profane, pour finalement s'en détacher.

1.1 Consuelo : un être d'exception au sein d'un univers sacré

La première étape du scénario initiatique, la préparation, est ponctuée de rites préliminaires dont l'un consiste à aménager le lieu où se déroulera l'initiation. Il s'agit d'éloigner le futur initié du lieu de la vie courante et de le plonger dans un univers à caractère sacré¹⁸. Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt présente une variante de ce rite puisque, dès les premières pages, l'héroïne évolue déjà au sein d'un univers sacré. En effet, au cours de sa jeunesse passée à Venise, la zingarella fréquente régulièrement l'Église des *Mendicanti* où son maître, le Porpora, l'initie à la musique et au chant religieux. La première initiation de Consuelo se déroulera toutefois dans un lieu sacré qui n'a rien à voir avec cette église, la jeune fille n'étant qu'à l'amorce d'un très long parcours qui la mènera dans une multitude d'endroits.

En plus d'évoluer dans un univers sacré, Consuelo, malgré le fait qu'elle n'a ni fortune, ni beauté, est présentée comme un être hors du commun, presque divin. Le Porpora, pourtant fort avare de compliments, la désigne comme la meilleure élève d'un groupe d'une cinquantaine de jeunes filles. Même s'il baigne dans le même univers qu'elle, il est conscient que le talent de Consuelo en fait un être d'exception. C'est pourquoi il l'initie gratuitement à la musique sacrée, la seule véritable musique à ses yeux. On comprendra que, dans cette perspective, quitter l'église pour le théâtre signifie, selon lui, «descendre du

¹⁸ Simone Vierne, Rite, Roman, Initiation, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1987, p. 14.

sacré au profane, de la prière au badinage, de l'autel au tréteau, du sublime au ridicule» (p. 49). Il se fait donc le «père gardien de ces vertus fragiles» (p. 49), c'est-à-dire, de ses élèves dont le talent est menacé de toute part par les nobles corrompus à la recherche de perles rares pour chanter dans leur théâtre. Mais Consuelo l'inquiète plus que ses autres élèves, car le lien qui l'unit à la jeune orpheline est presque paternel. La seule «idée de voir profaner ce talent si pur et si fortement nourri de la manne sacrée des vieux maîtres» (p. 94) le contrarie vivement. Bien qu'il lui souhaite bonheur et gloire, il désire qu'elle consacre sa carrière à la seule musique digne de son talent, la musique sacrée. Voilà pourquoi il la protège et la cache lorsqu'il y a recrutement de la part des gens de théâtre.

L'attitude protectrice du Porpora à l'égard de Consuelo est d'autant plus justifiée qu'un étrange phénomène se produit dès que sa prodigieuse voix se fait entendre. En effet, la jeune fille au physique ingrat se métamorphose et semble s'embellir : «Un feu divin mont[e] à ses joues, et la flamme sacrée jaillit de ses grands yeux noirs, lorsqu'elle remplit la voûte de cette voix sans égale et de cet accent victorieux, pur, vraiment grandiose, qui ne peut sortir que d'une grande intelligence jointe à un grand cœur» (p. 100). L'auditoire, charmé comme par magie, se trouve complètement subjugué par sa voix et par tout son être ainsi transformé. Certains, comme le grand maître Marcello, en oublient même leur maladie, ce qui laisse croire que Consuelo possède un étrange pouvoir. Le sacré est ainsi très présent dans la vie courante de la future initiée et semble imprégner les lieux où elle chante, voire les êtres qui l'entendent. Sa voix est conséquemment vecteur de la création d'un espace sacré.

Toutefois, le divin émane de Consuelo dans des circonstances spécifiques, puisqu'il faut que son public la voie et l'entende chanter simultanément. Le comte Zustiniani, par exemple, emploie des formules plus qu'élogieuses pour la décrire peu après l'avoir entendue chanter, sans toutefois connaître son apparence physique : «créature céleste» (p. 47), «archange» (p. 48), «divinité mystérieuse» (p. 49). Il la qualifie même de «sirène» pour exprimer son envoûtement. Mais Consuelo n'échappe pas aux préjugés de l'époque, car le comte est convaincu que la jeune fille doit être extrêmement jolie pour posséder tant de virtuosité. Il est donc surpris et amèrement déçu de constater que ce n'est pas le cas. À partir du moment où il pose les yeux sur Consuelo, il y va d'appellations très peu flatteuses pour la jeune fille, qui possède pourtant toujours son immense talent : «ce sale enfant? cette noire et maigre sauterelle» (p. 51), «est plus que laide, elle est affreuse» (p. 79). Lorsque Consuelo est finalement vue et entendue simultanément par le comte, les appellations à caractère sacré réapparaissent aussitôt, même qu'elles sont plus enflammées : «Par tout le sang du Christ, cette femme est belle! C'est sainte Cécile, sainte Thérèse, sainte Consuelo! c'est la poésie, c'est la musique, c'est la foi personnifiées!» (p. 101). L'état de grâce ressenti par le comte devant la prestation de Consuelo persiste une fois le tour de chant terminé. Alors que Zustiniani surprend Consuelo endormie dans sa chambrette, ce «sanctuaire étrange» (p. 129), il la décrit comme étant la plus belle femme du monde. Le charme étrange de Consuelo continue donc d'opérer auprès des personnes séduites une première fois.

1.2 Purification de l'initiée

Parmi les autres rites préliminaires nécessaires à la préparation de l'initiée, il y a la purification. Encore ici, on constate que le premier scénario initiatique de Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt n'est pas en tous points identique au modèle proposé par Vierre : l'héroïne est, d'entrée de jeu, un être pur, chaste et se consacre à l'étude du chant sacré plutôt qu'à la musique profane. Le personnage de Barberigo effectue un rapprochement entre la virginité de Consuelo et la perfection de son art. Selon lui, malgré la réputation des Bohémiens, dont elle fait partie, Consuelo doit être «aussi pure que le cristal au sein du rocher» (p. 126) puisqu'elle est «prodige en toutes choses» (p. 126). Son amoureux, Anzoletto, compare cette «fleur d'innocence» (p. 78), comme se plaît à l'appeler Barberigo, à un diamant et assure qu'elle est une «vierge aussi pure que la porte du ciel» (p. 78). Quant au Porpora, il parle d'elle comme d'une «âme sans tache, [une] intelligence sans souillure» (p. 94).

Mais ce qui contribue à purifier davantage Consuelo, si cela se peut, c'est l'expérience vécue auprès de sa mère, la Zingara¹⁹, que la maladie et l'épuisement ont clouée au lit. À la Corte-Minelli, le rassemblement de petits appartements pauvres et délabrés où elle habite, Consuelo s'enferme durant de longues semaines pour prendre soin «de cette mère impérieuse et désespérée, qui l'avait cruellement maltraitée dans son enfance, et qui maintenant lui donnait l'affreux spectacle d'une agonie sans courage et sans vertu» (p. 82). Mises à part ses leçons de chant, la jeune fille sacrifie toutes ses activités pour demeurer à son chevet. Elle la traite avec amour et dévouement jusqu'à ce que cette dernière meure, la laissant orpheline à seize ans. Cette expérience, où la jeune

¹⁹ Zingara signifie «bohémienne».

fille s'isole du reste de la société dans une pièce close pour y soigner sa mère agonisante, revêt un caractère sacré. L'initiée se voit purifiée par les longues heures de veille auprès de sa mère et grandie par sa rencontre avec la mort.

1.3 Descente du sacré au profane

À l'aube de l'âge adulte, sans père, sans mère et sans nom, Consuelo n'est pourtant pas seule au monde. Depuis son enfance, elle fréquente Anzoleto, jeune chanteur à la voix prometteuse. Les deux jeunes orphelins ont même projeté de se marier. Le personnage d'Anzoleto est fort complexe et Sand se contredit à son sujet lorsqu'elle tente de le décrire. D'abord, elle affirme qu'il a «encore le coeur pur et les sens contenus par la volonté» (p. 53), puis, elle mentionne qu'il fréquente de temps en temps quelques maîtresses, «[a]bandonné à des instincts violents, avide de plaisirs» (p. 54). Il semble que cette contradiction soit due aux nombreux efforts faits par l'auteure pour illustrer l'ambivalence de ce personnage à la fois chaste et dépravé, respectueux et méprisant, généreux et égoïste. En effet, bien que le jeune homme libertin n'honore pas l'engagement de fidélité qui le lie à Consuelo, il l'aime et l'admire. Il la respecte même à d'autres égards et l'on peut dire qu'en général, son attachement envers elle se définit par tout ce qu'il y a de plus fraternel. Jamais il n'a eu l'intention de s'attirer ses faveurs sexuelles, soit à cause de son jeune âge, Anzoleto étant son aîné de cinq ans, soit par considération pour la promesse que la zingarella a faite à sa mère de demeurer chaste jusqu'au mariage. Il trompe sa fiancée, mais, peu fier de lui, il retourne auprès d'elle, car il sent «le besoin d'une société douce et d'une expansion chaste et sereine» (p. 54) dans son existence. Par ailleurs, Anzoleto fait parfois preuve de générosité, comme par exemple lorsqu'il assiste sporadiquement Consuelo alors

qu'elle est au chevet de sa mère malade. S'ennuyant trop de son amie, il choisit de la seconder dans cette épreuve et, «malgré son peu de vocation pour ce rôle de dévouement, [il] s'habitu[e] de son côté à une sorte de zèle enjoué et de douceur complaisante envers la faiblesse et la souffrance» (p. 84). Toutefois, malgré ses élans de bonté envers Consuelo, Anzoletto n'en demeure pas moins un être impatient, prétentieux et frivole. Bref, il se situe à mi-chemin entre le sacré et le profane à cause de son caractère à la fois bon et mauvais.

Le personnage d'Anzoletto tient un rôle important dans cette période de la vie de Consuelo, car il est en partie responsable de son passage de l'univers sacré, bien gardé par le Porpora, au monde profane. Par l'entremise d'Anzoletto, Consuelo est présentée au comte Zustiniani, propriétaire du théâtre San-Samuel, et fait ses débuts sur scène, malgré les nombreuses objections du Porpora, qui finit toutefois par céder, non sans une étincelle de fierté dans les yeux quand il constate l'admiration que suscite sa protégée. Consuelo délaisse donc l'église et la musique sacrée au profit du théâtre et de la musique profane.

Ce changement de vie est difficile pour Consuelo qui éprouve déjà une certaine nostalgie à l'idée de se séparer du Porpora. La veille de son entrée au théâtre, elle ressent «une émotion profonde et comme une terreur religieuse qui éclips[e] toute sa gaieté et étei[nt] toute sa verve pour le reste de la soirée» (p. 112). L'état dans lequel se trouve l'héroïne est toutefois propre à la première étape de l'initiation. Vierne affirme en effet à ce sujet que la préparation est une «phase d'attente [qui] doit mettre le novice dans une disposition d'angoisse religieuse»²⁰. De plus, à la veille de sa première prestation publique, Consuelo

²⁰ Simone Vierne, *op. cit.*, p. 13.

est habitée par l'étrange pressentiment que sa propre existence est sur le point de se transformer : «Il me semble que notre bonheur prend fin, et que demain après l'épreuve, quelle qu'elle soit, je rentrerai dans cette pauvre chambre, tout autre que je n'y ai vécu jusqu'à présent» (p. 98), dit-elle à Anzoletto. Le pressentiment de Consuelo s'avère juste; ses premières prestations au théâtre bouleversent son existence.

Dès ses débuts dans le monde, Consuelo devient l'objet de convoitise du comte Zustiniani. Envoûté par cette jeune fille pure et talentueuse, il emploie diverses tactiques pour la convaincre de devenir sa maîtresse. D'abord, le comte essaie de la conquérir en lui offrant un contrat très avantageux financièrement, mais Consuelo demeure indifférente à l'appât du gain. Ensuite, le comte s'évertue à lui acheter des toilettes et des bijoux dans l'espoir d'éveiller en elle la vanité, mais sans succès. Finalement, il tente de faire ressortir chez elle les «effets de l'émulation» (p. 134) en l'amenant au théâtre voir la Corilla, mais l'expérience ne réussit guère. Loin d'éprouver de la jalousie, Consuelo demeure grave et posée devant la prestation de la Corilla, cantatrice au talent douteux, de son point de vue. Elle déconcerte le Comte Zustiniani par son sérieux et son intelligence parce qu'au lieu de s'attarder à la réaction du public, elle examine et analyse la partition, les chœurs, l'esprit du rôle en plus de réfléchir aux intentions du compositeur. Consuelo reste donc imperturbable et résiste à toutes les tentations²¹.

Si Consuelo résiste aux tentations de Zustiniani, elle le fait dans la plus grande naïveté. Elle attribue les attentions du comte à sa bonté et à des moeurs libérales, si bien que l'intérêt qu'il lui porte lui semble normal. Reconnaisante

²¹ Cet épisode pourrait évoquer la tentation du Christ dans le désert.

de sa protection, elle ressent pour lui une sincère amitié. Consuelo, dans son innocence, ignore que, souvent, la première cantatrice est aussi la maîtresse de celui qui l'engage. Elle se méprend sur les desseins du comte qui tente pourtant de toucher son cœur à plusieurs reprises et de différentes façons.

Conscient que Zustiniani courtise Consuelo, Anzoleto, pour sa part, sent la jalousie l'envahir, d'autant plus que son succès est éclipsé par celui de sa fiancée qui, dès sa première prestation, triomphe de façon magistrale. Le jeune homme se trouve alors torturé intérieurement : il chérit toujours sa fiancée, mais il sent, simultanément, «la domination de cet être qui l'écras[e] en public de toute sa grandeur» (p. 164). Ces sentiments contraires lui inspirent une profonde angoisse et, désespéré, il se console auprès de la Corilla, éclipsée elle aussi par le succès de Consuelo. Anzoleto devient l'amant de la cantatrice déchuë; c'est la trahison.

1.4 Détachement du monde profane

Les événements se bousculent dans la vie de Consuelo dès le moment où, inquiète, elle court les rues à la recherche d'Anzoleto qui n'est pas venu la voir depuis trois jours, alors qu'il a l'habitude de le faire tous les soirs. Avant, la zingarella avait l'esprit tranquille parce qu'elle était persuadée d'être aimée et respectée par son amoureux. Maintenant, fébrile, elle erre en quête d'une vérité qu'elle pressent et redoute à la fois. C'est alors que le Porpora intervient auprès de son élève, car il connaît la vraie nature d'Anzoleto : «Tu ne peux pas, tu ne dois pas être la femme de ce jeune homme. Je te le défends, au nom du Dieu vivant qui m'a donné pour toi des entrailles de père. [...] Cet amant est maudit [...], cet homme est indigne, et l'homme qui te le dit en est certain» (p. 165-166).

La fin de la relation entre Consuelo et Anzoletto le réjouit, car il y voit la possibilité d'une renaissance pour son élève : «Je veux donner la mort à ta passion funeste, et par la vérité, je veux te rendre à la vie» (p. 166). Consuelo sent effectivement la mort l'envahir à l'annonce de la vérité : «Laissez-moi la vie, mon maître; ne me tuez pas avant que j'aie vécu. Je vous dis que vous me faites mourir» (p. 167). Elle refuse de constater, de ses propres yeux, la trahison de son amoureux et supplie le Porpora de la laisser partir. Mais le maître traîne tout de même sa jeune élève à un endroit d'où elle peut apercevoir son amoureux dans les bras de la Corilla. Anéantie, Consuelo réalise qu'elle est trompée. Elle est sur le point d'entrer dans le domaine de la mort, étape qui succède à la préparation initiatique.

Le rôle du Porpora est considérable, car il agit en tant que premier maître initiateur. Il lui a d'abord transmis son savoir musical et, maintenant, il la guide sur le plan de sa vie personnelle. Il s'engage dans un dialogue riche en significations avec la jeune fille, afin de la conseiller et de l'aider à traverser cette amère déception. Le maître de musique explique à Consuelo que, pour accéder à la renaissance dont il parle, elle devra demeurer un être d'exception et rester vierge :

Tu as méconnu ta destinée, en ne voyant pas que tu es née sans égal, et par conséquent sans associé possible en ce monde. Il te faut la solitude, la liberté absolue. Je ne te veux ni mari, ni amant, ni famille, ni passions, ni liens d'aucune sorte. C'est ainsi que j'ai toujours conçu ton existence et compris ta carrière. Le jour où tu te donneras à un mortel, tu perdras ta divinité (p. 171).

Il lui suggère donc d'oublier son amoureux en lui proposant un avenir des plus nobles, un idéal de vie hors du commun :

Anzoleto n'était pour toi qu'une idée, et cette idée te faisait vivre. Tu la remplaceras par une idée plus grande, plus pure et plus vivifiante. Ton âme, ton génie, ton être enfin ne sera plus à la merci d'une forme fragile et trompeuse; tu contempleras l'idéal sublime dépouillé de ce voile terrestre; tu t'élanceras dans le ciel; et tu vivras d'un hymen sacré avec Dieu même (p. 171).

Encore sous le choc, Consuelo cherche à comprendre ce qui lui arrive avant de réagir à sa nouvelle situation. Quelque peu craintive, elle ne prétend pas obéir à la lettre à tous les conseils de son maître initiateur : «Ce que vous dites présente un sens sublime entouré de figures mystérieuses. Laissez-moi me retirer, mon maître. J'ai besoin de me recueillir et de me connaître» (p. 171). Elle s'avoue trop ignorante pour saisir l'ensemble des propos du Porpora, mais elle les comprend assez toutefois pour demeurer perplexe et lui répliquer : «Il me semble que vous outragez la nature humaine en proscrivant ses plus nobles passions. Il me semble que vous étouffez les instincts que Dieu même nous a donnés, pour faire une sorte de déification d'un égoïsme monstrueux et antihumain» (p. 172). Néanmoins, les suggestions du Porpora lui apportent un peu de réconfort et lui procurent des sujets sérieux sur lesquels méditer.

Pour l'aider à se remettre de sa déception et, surtout, dans l'espoir qu'elle oubliera Anzoleto, le Porpora envoie Consuelo, en secret, l'attendre chez un ami en Allemagne. Cet ami, le comte Christian de Rudolstadt, lui avait récemment demandé les services d'un professeur de chant pour sa nièce et le Porpora croit que Consuelo pourra s'acquitter de cette tâche temporairement. Il éloigne Consuelo du lieu de la vie courante, ainsi que l'exige l'étape de la préparation initiatique, et comme il promet de la rejoindre sous peu, il ne l'abandonne pas.

Lorsque Consuelo s'enfuit, c'est toute une vie qu'elle laisse derrière elle, et cette étape ne se traverse pas sans déchirement. Le détachement le plus cruel concerne Anzoleto, un être que Consuelo connaissait bien mal. La conduite odieuse de ce dernier, en qui la zingarella avait mis sa confiance, provoque chez elle stupéfaction et colère. Elle en est extrêmement blessée parce que son attachement envers lui était profond; «toute l'histoire de sa vie et de son amour [...] était une seule et même histoire» (p. 166). Juste avant de chasser son amoureux de sa chambre, elle crée une distance entre eux sur le plan du langage en le vouvoyant alors qu'elle l'avait toujours tutoyé : «Le Porpora avait raison : vous êtes un homme infâme. Sortez d'ici! vous ne méritez pas que je me justifie, et il me semble que je serais souillée par un regret de vous. Sortez, vous dis-je!» (p. 175). Elle découvre en fait à ses dépens qu'Anzoleto est un digne représentant du monde du théâtre où corruption, jalousie, compétition et mesquineries règnent.

La jeune orpheline se sépare aussi de Venise où elle a vécu de merveilleux moments d'insouciance et de liberté, courant dans les rues sous le soleil. Ces lieux, toujours revêtus pour Consuelo d'un charme poétique profond, sont presque mythifiés dans les souvenirs de l'héroïne. C'est là qu'elle a vécu «dans une sorte d'inconscience heureuse, mêlant les joies modestes d'une existence pauvre et d'un amour innocent aux joies grandioses du chant pour lequel elle est génialement douée, qui lui donne toute sa dimension et fait d'elle un être exceptionnel»²². Elle se sépare donc de la Corte-Minelli et de ses habitants, son univers depuis environ dix ans, quittant ainsi la chambre dans laquelle se trouve le lit où elle dormait avec sa mère, le lit où elle l'a soignée et

²² Simone Balayé, *op. cit.*, p. 615.

l'a vue mourir. Qui plus est, elle y abandonne un ameublement précieux à ses yeux, ameublement qui constituent les «uniques richesses que sa mère lui avaient laissées» (p. 72).

La seule société abandonnée sans regret par Consuelo concerne l'univers du théâtre. Dans son innocence, elle croyait cette société plus simple et plus pure. L'âme en détresse, elle choisit de quitter définitivement cet univers : «jamais plus la fille de ma mère ne remettra les pieds sur ces ignobles tréteaux» (p. 175). Elle en est dégoûtée et a même peur d'être contaminée. Si bien des choses échappent à la naïve Consuelo au cours de l'épisode vénitien, l'héroïne, dans toute sa droiture, observe cependant que les habitudes de vie du monde du théâtre ont des effets néfastes sur la condition humaine : «ces rivalités gâtent le coeur» (p. 98).

Bref, cette séparation d'avec le monde profane ne s'effectue pas sans heurts chez Consuelo : elle fuit un environnement qui lui est cher et elle le fait, de surcroît, avec la mort dans l'âme. Vierge parle d'arrachement ou de rupture avec le monde profane. Cette expression prend tout son sens chez l'initiée qui, à ce moment du récit, est dévastée. Mais cette démarche est nécessaire et bénéfique pour Consuelo : elle prend conscience de sa naïveté auprès d'Anzoleto et de Zustiniani, délaisse le monde de son enfance et quitte l'univers du théâtre ainsi que sa société corrompue. Livrée à elle-même, elle ressent le besoin de réfléchir afin de comprendre les événements qui ont récemment marqué sa vie. En mentionnant qu'elle désire se connaître, l'héroïne s'abandonne d'une certaine façon au processus initiatique, tout en étant incertaine de vouloir suivre la voie précise que lui suggère le Porpora. Certes, Consuelo est trahie, mais elle garde sa pureté et conserve son talent qui fait d'elle un être d'exception, un être sacré.

2. Mort Initiatique

La séparation du monde profane constitue, selon Vierende, «à la fois le terme de la préparation et le début de l'initiation»²³. En effet, en quittant Venise pour se rendre à Riesenbourg²⁴, Consuelo amorce son premier voyage initiatique. Elle traverse les rites d'entrée et pénètre dans le royaume de la mort, soit dans le château des Géants. Puis, elle affronte une série d'épreuves dans les souterrains du domaine, épreuves qui constituent autant de mises à mort symboliques préparant l'initiée à la renaissance.

2.1 Domaine de la mort : le château des Géants

Sand décrit peu le périple effectué par Consuelo, mais on sait qu'il s'achève «au milieu de [...] vastes forêts de sapins battues par l'orage» (p. 198). Cet univers dans lequel est plongée l'héroïne, soit la forêt, est significatif, car c'est le «lieu par excellence où l'on se trouve séparé du monde des hommes»²⁵. La jeune fille se retrouve donc dans un endroit isolé, près du domaine de la mort, fort bien représenté, dans cette première initiation, par le château des Géants. En fait, tout évoque la mort dans cet environnement lugubre. Lorsque Consuelo passe en voiture sur le pont-levis, lieu de transition entre le domaine de la vie et le domaine de la mort, elle croit entrer «dans l'enfer du Dante, et saisie de terreur, elle recommand[e] son âme à Dieu» (p. 198). L'aspect sinistre du château, déjà très marqué par l'obscurité et les hurlements des chiens, est encore plus prononcé du fait de l'épouvantable orage qui s'abat sur la région.

²³ Simone Vierende, *op. cit.*, p. 14.

²⁴ Riesenbourg signifie «Château des Géants».

²⁵ Simone Vierende, *op. cit.*, p. 18.

On peut également relever le thème de la mort dans la description des habitants du château, souvent comparés à des spectres. L'apparence du Comte Christian, dont le corps est maigre et raide, l'allure et le comportement étranges de son fils, le Comte Albert, toujours vêtu de noir, affichant une pâleur inquiétante et gardant les yeux fixes, ainsi que le somnambulisme du baron de Rudolstadt n'en sont que quelques exemples. Le thème de la mort se retrouve aussi chez Consuelo qui, extrêmement fatiguée par le voyage, est habitée d'«une impression pénible et presque mortelle» (p. 198). Qui plus est, lorsque la chanoinesse lui est présentée et que la vieille dame l'embrasse sur le front, Consuelo, devenue «plus froide qu'un marbre, cr[oit] recevoir le baiser de la mort» (p. 200), comme si la mort, au sein de ce domaine, était contagieuse et se transmettait au contact des lèvres. Vierne, dans l'analyse qu'elle fait de Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt, relève le motif de la mort dans d'autres éléments graduellement mis en lumière au cours du séjour de Consuelo à Riesenbourg, soit «la fin probable de la famille Rudolstadt, les anciens morts Hussites [et] la «mort» supposée de Zdenko», pour ne nommer que ceux-ci²⁶. Bref, pour la jeune fille, le contraste avec Venise est saisissant.

Si l'endroit suscite chez Consuelo un sentiment d'effroi, c'est que le château des Géants abrite un lieu sacré, soit, les souterrains du domaine. La puissance que représente le sacré est mystérieuse, elle «dépassé l'homme, l'incite au respect, à la crainte révérentielle, à la ferveur, c'est une force supérieure redoutée»²⁷. Mircea Eliade la décrit comme la «manifestation de quelque chose de «tout autre», d'une réalité qui n'appartient pas à notre

²⁶ Simone Vierne, «George Sand et le mythe initiatique», dans George Sand: Collected Essays, Troy, The Whitston Publishing Company, 1985, p. 292.

²⁷ Marguerite-Marie Thiollier, Dictionnaire des religions, Bruxelles-Paris, Éditions Chapitre Douze, 1995, p. 499.

monde»²⁸. Le sacré implique conséquemment un certain contact avec l'inconnu, avec l'au-delà, d'où l'appréhension de la jeune fille à s'approcher du domaine des Rudolstadt. Le fait que le château se situe au-dessus d'un endroit sacré explique également qu'il soit séparé du reste du monde et qu'il présente un caractère interdit et inviolable, car «ce qui sacralise avant tout un lieu, c'est sa fermeture»²⁹.

2.2 Rites d'entrée

Pour s'introduire dans le château des Géants, Consuelo doit faire face à deux rites particuliers qui prolongent et mettent un terme à la phase préparatoire : l'entrée impossible et la perte de conscience réelle ou simulée. Ces rites d'entrée attestent le caractère interdit et inviolable de l'endroit. Le premier, l'entrée impossible, démontre l'aspect souvent périlleux de la pénétration dans le monde de la mort. Alors qu'elle approche de sa destination, Consuelo est terrifiée par la foudre qui frappe un grand chêne situé en haut d'une montagne, montagne sous laquelle se trouve, bien que la jeune fille ne le sache pas encore, une grotte nommée «Schreckenstein»³⁰, lieu où elle sera initiée. La chute de cet arbre en travers de la route symbolise la difficulté de pénétrer dans le domaine des Rudolstadt puisque l'obstacle force l'immobilisation de la calèche de Consuelo. Le postillon se débrouille toutefois pour contourner le chêne brisé et franchir la distance qui les sépare encore du château.

²⁸ Mircea Eliade, Le sacré et le profane, Paris, Gallimard, 1965, p. 15.

²⁹ Gilbert Durand, op. cit., p. 281.

³⁰ Schreckenstein signifie «Pierre d'épouvante».

Par ailleurs, à son arrivée au château, la procédure que suivent les serviteurs à l'endroit des visiteurs qui se présentent illustre l'entrée impossible dans «cette maison, où les parents les plus proches et les amis les plus sûrs n'étaient jamais admis sans précautions et sans lenteurs» (p. 196). Lorsque Consuelo parvient à la porte du domaine, le vieux serviteur Hanz s'approche d'elle, prend la lettre de présentation qu'elle lui tend, défend au postillon de quitter son poste et à la voyageuse de sortir de la voiture, puis retourne à l'intérieur donner le billet au comte Christian de Rudolstadt. Il prend en outre soin de relever le pont-levis derrière lui, laissant l'étrangère dehors, en proie à l'orage qui sévit toujours. L'accueil froid et réticent réservé à Consuelo exaspère la baronne Amélie, jeune fille à qui Consuelo doit donner des leçons de musique. Celle-ci en vient à comparer le château des Géants, où elle n'est qu'une invitée, à une forteresse. Tout indique donc que Consuelo s'introduit dans un lieu clos et presque inaccessible.

Quant au second rite d'entrée, soit la perte de connaissance, Consuelo le vit de deux façons. Son évanouissement est presque réel au moment où le chêne est détruit par la foudre; elle se sent faiblir et affirme n'avoir jamais été plus effrayée que lors de cet incident. Le «sentiment de terreur superstitieuse» (p. 199) que la novice ressent subsiste encore quelque temps après cette aventure : une fois entrée dans le château, elle tremble et ses jambes se dérobent sous elle. L'aspect lugubre des gens et des lieux ne la rassure pas, mais peu à peu, grâce aux aimables attentions de sa future élève, elle recouvre «la faculté de voir, d'entendre et de répondre» (p. 199).

De plus, puisque Consuelo se dissimule aux yeux des autres en se construisant une nouvelle identité, elle s'évanouit de manière symbolique. La

jeune fille se présente effectivement à ses hôtes, comme le Porpora le lui avait fait promettre, sous le nom de Porporina, afin qu'Anzoleto ne puisse pas la retrouver. Ce changement de nom atténue la souffrance de l'héroïne dont l'âme est profondément blessée : «Elle n'éprouv[e] d'allégement [...] que dans l'espèce de rempart qu'elle [vient] d'élever entre ses douloureux souvenirs et le calme énergique de sa nouvelle existence» (p. 242). Arrivée dans un nouvel univers, Consuelo se sent alors plus préparée que jamais à devenir autre, puisque «ce changement de pays, d'entourage, et de nom, la transport[e] tout à coup dans un milieu inconnu où, en jouant un rôle différent, elle aspir[e] à devenir un nouvel être» (p. 242). En effet, puisque «Porpora» signifie «pourpre» en italien et que la pourpre symbolise la «dignité souveraine», le nouveau nom adopté par Consuelo devient le signe verbal de son premier pas sur la voie royale de l'initiation.

2.3 Voyage Initiatique

Une fois entrée dans le domaine de la mort, Consuelo s'intéresse plus particulièrement au sort du comte Albert, lequel s'avère une immense source de préoccupations pour les membres de sa famille. Amélie lui fait des révélations sur le comportement mystérieux du jeune seigneur que l'on qualifie de fou. D'après elle, le problème psychologique le plus néfaste pour Albert, du moins, celui qui l'empêche de fonctionner de façon normale, c'est sa supposée mémoire phénoménale qui lui permet de se rappeler ses existences antérieures. En effet, Albert est persuadé d'être la réincarnation de son ancêtre Jean Ziska, un persécuteur du temps de la guerre des Hussites. Sa souffrance morale vient du fait qu'il se sent coupable des délits commis par son aïeul. Dans son tourment, Albert se croit obligé d'expier les crimes de Ziska ainsi que ceux commis par ses

autres prédécesseurs. Par conséquent, Albert est sujet à d'étranges accès de folie et, dans son délire, il relate les événements marquants de la vie de Jean Ziska.

Selon les dires de la baronne, certains incidents demeurent inexplicables en ce qui a trait à son cousin. Par exemple, il lui est arrivé de disparaître pendant de longues journées sans qu'on ait su où il se trouvait ni comment il avait survécu, seul et en état de crise. Qui plus est, Albert semble posséder le «don de seconde vue», c'est-à-dire qu'il lui arrive de prédire l'avenir. Le soir de l'arrivée de la zingarella au château des Géants, le comte avait annoncé le violent orage et la destruction du chêne de la pierre d'épouvante par la foudre. Il avait aussi dit aux membres de sa famille : «Il y a en ce moment [...] une âme que l'orage pousse vers nous» (p. 189), sans savoir que Consuelo était en train de braver la tempête pour se rendre jusqu'au domaine des Rudolstadt. Mais Albert va plus loin dans ses prédictions en insistant sur le caractère symbolique de ces événements : en fait, le jeune homme associe à sa délivrance prochaine la destruction du vieil arbre maudit, où Ziska avait jadis fait pendre des moines, et la venue de Consuelo :

Les tristes images ont disparu [...]; elles rentrent dans le néant avec ces instruments de supplice que le souffle de l'orage et le feu du ciel viennent de couler dans la poussière. Je vois, à la place des squelettes qui pendaient aux arbres, des fleurs et des fruits que le zéphir balance aux rameaux d'une tige nouvelle [...]. L'orage se dissipe [...] Le danger est passé, ceux qui voyagent sont à l'abri; mon âme est en paix. Le temps de l'expiation touche à sa fin. Je me sens renaître (p. 193).

Le comte dit vrai, car, comme il le pressent si bien, «quelque chose de grand s'est accompli dans [sa] destinée» (p. 201) au moment de l'arrivée de la

zingarella au château. En fait, c'est elle qui le conduira à sa délivrance, qui lui permettra de recouvrer la raison, du moins, pendant un certain nombre d'années. Dans cette perspective, la chute de l'arbre symbolise conséquemment la mort d'un passé douloureux et s'avère un présage heureux.

Les dispositions particulières du comte Albert préparent, en quelque sorte, un terrain propice à l'insertion de Consuelo au sein de la famille Rudolstadt. En effet, un soir qu'elle se laisse convaincre de chanter devant la famille, Consuelo provoque tout un émoi chez Albert qui s'écrie en espagnol, dès la fin de sa prestation : «O Consuelo, Consuelo, te voilà donc enfin trouvée!» (p. 256). Albert croit que la zingarella est l'envoyée de Dieu qu'il attend depuis fort longtemps pour le consoler de ses souffrances, d'autant plus que le nom espagnol de Consuelo signifie «consolation». La jeune fille s'étonne des propos du comte parce qu'il emploie son véritable nom qu'elle n'avait pourtant jamais dévoilé au château des Géants. S'apercevant des craintes et de l'embarras de Consuelo, qui se prépare à sortir de la pièce pour éviter la confrontation, Albert s'évanouit à ses pieds. On le transporte dans sa chambre d'où il disparaît rapidement pendant plusieurs jours, sans qu'on ne saisisse le comment et le pourquoi de cette fugue.

Consuelo s'attribue alors la mission de retrouver le comte et de le ramener à sa famille rongée par l'inquiétude. Elle souhaite lever le voile sur le mystère qui plane autour de ses disparitions parce que sa grande bonté fait en sorte qu'elle désire aider ceux qui sont en détresse. Elle se dit qu'«Albert n'est pas fou; une voix [lui] crie au fond de l'âme que c'est le plus beau type du juste et du saint qui soit sorti des mains de la nature» (p. 267). Consuelo s'apprête à vivre le moment essentiel de sa première initiation, soit la transmutation de son être.

Pour ce faire, elle doit maintenant traverser le monde de la mort et vaincre les obstacles qui se dresseront devant elle.

Le voyage initiatique constitue une étape cruciale dont l'objectif est de transformer la novice, plus précisément, de la rendre plus mature. Selon le scénario proposé par Vierne, trois temps forts soulignent, en temps normal, cette traversée du domaine de la mort : les rituels de mise à mort, le retour à l'état embryonnaire et la descente aux enfers et (ou) la montée au ciel³¹. Le récit nous oblige toutefois à modifier ce plan, surtout parce que les étapes de la mort initiatique et de la renaissance se chevauchent. Effectivement, la renaissance de Consuelo s'amorce avant la fin du voyage initiatique; elle s'opère graduellement. Ensuite, il faut noter que deux visites dans les souterrains sont nécessaires à la réussite de la première initiation de la jeune fille et que le retour à l'état embryonnaire se produit au cours de la descente aux enfers. La traversée du domaine de la mort sera conséquemment divisée ainsi : rituels de mise à mort, descente aux enfers, convalescence et visite dans l'Église d'Albert.

2.3.1 Rituels de mise à mort

Le voyage initiatique comporte certains rituels qui symbolisent la mort de Consuelo. L'endurance de la novice est d'abord éprouvée par la veille; l'aspect symbolique de ce rituel étant que les morts ne dorment pas. Au cours de son enquête, la jeune fille est amenée à observer les allées et venues nocturnes de Zdenko qu'elle croit être, avec raison d'ailleurs, le gardien des lieux où se réfugie le comte Albert. L'épreuve de la veille incite alors la jeune fille à se concentrer et

³¹ Simone Vierne, Rite, Roman, Initiation, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1987, p. 22.

à réfléchir, entre autres, sur le phénomène de la citerne, excavation qui semble mener à l'homme recherché. Privée d'un sommeil réparateur, la novice est affaiblie, mais elle poursuit tout de même sa quête.

Puisque les morts ne parlent pas, le silence de Consuelo auprès des membres de la famille d'Albert peut également être considéré comme l'un des rituels de mise à mort. À partir du moment où elle sent qu'on lui fait moins confiance et qu'on craint qu'un lien amoureux ne se tisse entre elle et le comte, Consuelo doit effectivement enquêter le plus secrètement possible. Même si, excitée par ses découvertes, elle veut rassurer ses hôtes qu'elle sait tourmentés par l'absence d'un être aimé, il faut qu'elle se maîtrise. Elle sort néanmoins gagnante de cette épreuve en ne succombant pas à la tentation de donner de l'espoir à la famille Rudolstadt. Tenue au silence, Consuelo est donc dans un état de non-existence en attendant le moment de sa renaissance.

2.3.2 Descente aux enfers

Lorsqu'elle pénètre dans la citerne, Consuelo amorce une véritable descente aux enfers. Au cours de cette aventure ponctuée de nombreuses épreuves, elle vit un retour à l'état embryonnaire, elle est purifiée de façon symbolique par les quatre éléments et elle traverse un labyrinthe au centre duquel elle reçoit une partie de son premier enseignement initiatique. La purification par les quatre éléments constitue, selon les dires de Viérne, le troisième rituel de mise à mort du scénario initiatique. Mais, comme cet assainissement se produit à l'intérieur du labyrinthe et qu'il est fortement lié au retour à l'état embryonnaire, il est traité conjointement à la descente aux enfers. Par ailleurs, il ne faut pas confondre cette purification avec celle de la

préparation, car la néophyte n'y était que mise en condition, alors qu'à ce stade-ci de l'initiation, il s'agit plutôt d'«un dépouillement total de l'être ancien, un retour aux formes pures, élémentaires»³² qui implique les quatre éléments. De façon symbolique, l'eau, la terre, l'air et le feu contribuent à assainir la novice, mais chaque élément, comme nous le verrons, purifie un aspect bien précis de l'être initié.

a) Retour à l'état embryonnaire et purification par l'eau

Afin de descendre dans la citerne, la jeune fille doit emprunter un escalier en colimaçon aux points d'appui glissants et risque à tout moment de se rompre les os ou de se noyer. Alors qu'elle amorce sa descente et s'enfonce dans les ténèbres, elle aperçoit un premier couloir qu'elle choisit d'emprunter, sans savoir qu'elle fait fausse route puisque ce canal sert de déversoir à l'eau de la citerne. Lors de cet épisode, Consuelo vit un retour à l'état embryonnaire : la situation prénatale de la zingarella, signe d'une mort symbolique, est reconstituée à l'instant précis où elle se recroqueville sur une petite plate-forme pour échapper de justesse au torrent d'eau qui envahit le corridor. Plus précisément, la posture courbée de Consuelo rappelle la position de l'embryon, l'abri représente l'utérus de la mère et l'eau évoque bien sûr le liquide amniotique. Le retour à l'état embryonnaire symbolise une sorte de régénération pour la néophyte.

Simultanément, l'eau, «matière pure par excellence»³³, tente de dépouiller Consuelo de son être ancien. Cet élément apparaît en ce sens très significatif

³² Simone Vierne, *op. cit.*, p. 25-26.

³³ Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1941, p. 181.

puisqu'il a le pouvoir de tuer, de dissoudre et d'abolir toute forme³⁴. L'héroïne ressent cette puissance lorsqu'elle se demande, après le passage du torrent, si la «pluie froide qui [...] rejaillit [de la source] jusqu'à elle, et qui baigne ses cheveux, est la main glacée de la mort qui s'étend sur sa tête» (p. 318). Toutefois, on ne peut pas parler, dans ce cas-ci, de purification totale : l'élément «eau» ne parvient pas à débarrasser la novice, de façon symbolique, «de la lourdeur des passions sensuelles»³⁵, comme il devrait le faire. En effet, même si la zingarella souhaite oublier son ancienne vie auprès d'Anzoleto, ces premières péripéties, qui gardent pourtant son esprit occupé, ne réussissent pas à étouffer sa passion : «Jamais peut-être elle n'avait, au contraire, éprouvé le retour amer de son ancienne passion plus fortement que dans ces circonstances où elle cherchait à s'en distraire par des actes d'héroïsme et une sorte de fanatisme d'humanité» (p. 312). Par contre, si la dangereuse aventure associée au torrent l'ébranle, elle accroît aussi sa bravoure : «L'eau violente est un schème de courage»³⁶, dit Gaston Bachelard.

b) Purification par la terre

Une fois cette rude épreuve terminée, Consuelo se retrouve coincée : l'eau qui emplie le canal l'oblige à changer sa trajectoire initiale. Une seule voie se présente alors à elle et, bien que ce chemin soit risqué, elle s'y aventure et s'enfonce dans les entrailles de la terre, explorant ainsi des grottes, temples naturels pour les pratiques initiatiques. Mais, l'héroïne s'aperçoit rapidement que les souterrains du château des Géants, parsemés d'embûches, se présentent à

³⁴ Simone Vierne, *op. cit.*, p. 36.

³⁵ Simone Vierne, *op. cit.*, p. 25.

³⁶ Gaston Bachelard, *op. cit.*, p. 226.

elle sous la forme d'un véritable labyrinthe. Dans un contexte initiatique, un tel motif exprime l'aspect dangereux du passage dans l'au-delà, puisque la novice risque de s'égarer dans cet entrecroisement de chemins et de ne jamais retrouver la sortie. En effet, si «les images de la grotte relèvent de l'imagination du repos, [...] les images du labyrinthe relèvent de l'imagination du mouvement difficile, du mouvement angoissant»³⁷. L'exiguïté des couloirs du labyrinthe et l'humidité provoquent une atmosphère étouffante qui complique davantage le parcours de la jeune fille qui devait déjà se faufiler entre de gigantesques blocs de pierre :

Elle marchait au milieu de mille obstacles : des pierres énormes encombraient sa route, et déchiraient ses pieds; des chauves-souris gigantesques, arrachées de leur morne sommeil par la clarté de la lanterne, venaient par bataillons s'y frapper, et tourbillonner comme des esprits de ténèbres autour de la voyageuse (p. 318).

En vérité, ce terrible labyrinthe constitue un système de défense; il annonce la présence de quelque chose de précieux³⁸. Dans ce cas-ci, le dédale conduit au sanctuaire d'Albert, le lieu sacré situé sous la montagne où les restes du vieux chêne foudroyé reposent. Voilà pourquoi l'accès au souterrain est si difficile et qu'on s'y introduit au péril de sa vie quand on ne connaît pas les endroits ni les moments favorables pour y descendre. Inconnu de la société, voire même de la plupart des habitants de la grande demeure des Rudolstadt, le labyrinthe s'avère davantage séparé du monde que ne l'est le château. Et, comme tout lieu sacré doit posséder un caractère interdit, Albert a défendu aux habitants du château de s'approcher de la citerne située sur sa terrasse puisqu'elle représente la voie d'accès au labyrinthe. Les interventions de Zdenko pour empêcher Consuelo

³⁷ Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1947, p. 185.

³⁸ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Éditions Robert Laffont S.A. et Éditions Jupiter, 1982, p. 554.

d'atteindre son objectif contribueront aussi à donner à cet endroit un caractère défendu, inviolable.

Le ventre de la terre dans lequel se retrouve l'héroïne symbolise le domaine de la mort. La novice y est purifiée par cet élément qui la rapproche constamment de la mort. Effectivement, la jeune fille y risque sa vie à maintes reprises et les aventures qu'elle y vit l'éprouvent tant physiquement que moralement. Consuelo se retrouve même à quelques reprises dans un état de demi-conscience, si bien que le lecteur croit plusieurs fois que sa mort initiatique est arrivée, alors que ce n'est pas le cas. Au cours de l'un de ces nombreux affaiblissements, Consuelo rêve encore à sa vie à Venise auprès d'Anzoletto, ce doux songe lui permettant de s'évader des cavernes sordides. Lorsqu'elle reprend ses sens, la réalité lui semble affreuse et, pendant un instant, elle «se [croit] descendue vivante dans le tombeau» (p. 336). Bien que le dépouillement de l'être ancien soit encore incomplet, les souvenirs d'Italie refaisant toujours surface, la purification par la terre s'inscrit tout de même dans l'optique d'un retour aux formes élémentaires.

Dans le même ordre d'idées, les grottes s'assimilent presque au tombeau au moment où Consuelo rencontre Zdenko, le gardien des lieux dont la figure est comparable à celle du Cerbère. Sa colère, lorsqu'il aperçoit la zingarella, est telle que ce fou, «d'abord pétrifié de surprise et glacé de terreur, bientôt indigné, furieux et menaçant» (p. 319), tente de construire, non pas un, mais deux murs de pierres pour lui bloquer la route et l'emmurer vivante. Cette épreuve, l'une des plus terrifiantes de son périple, sans doute, Consuelo la vainc avec sa vivacité d'esprit, et non sa force physique ou son agilité. Elle prononce les paroles magiques apprises de la bouche de Zdenko, soit «que celui à qui on a

fait tort te salue!» (p. 320). Cet épisode semble confirmer les propos de Vierne qui affirme que «seuls les mystes connaissent les formules qui apaisent les gardiens des portes»³⁹ qui conduisent à l'au-delà. Les paroles employées ici par l'héroïne signifient «Que Satan te pardonne» ou «Que le diable soit avec toi». Selon les Lollards, ancienne secte qui a engendré les Hussites et Jean Ziska, l'ancêtre auquel Albert s'identifie, cette formule s'apparente à un compliment puisque ses adeptes considéraient Satan non pas comme l'ennemi du genre humain, mais comme son protecteur. Zdenko, en entendant la formule, reconnaît les croyances de son maître Albert et cesse d'importuner la jeune fille. Il abandonne alors son projet de l'emmurer et lui donne trois clés en lui montrant la direction qu'elle doit prendre. Le malheureux s'assoit sur les pierres et s'enferme dans un mutisme, laissant la zingarella poursuivre sa quête.

c) Centre du labyrinthe : le lieu de la quête initiatique

Les efforts de Consuelo sont sur le point d'être récompensés au moment où elle s'approche du centre du labyrinthe. En soi, le centre peut être considéré, entre autres, comme «le cénacle des initiations, [...] le seuil de franchissement et, en conséquence, de la rupture [...] le point de la plus grande intensité, le lieu de la décision, la ligne de partage»⁴⁰. Selon Eliade, sa découverte offre la possibilité au protagoniste de quitter symboliquement le dédale, les enfers, afin de rejoindre le divin et d'aspirer à une meilleure vie. En effet, si, pour parvenir au coeur du labyrinthe, le

chemin est ardu, semé de périls, [c'est] parce qu'il est, en fait, un rite de passage du profane au sacré; de l'éphémère et de l'illusoire

³⁹ Simone Vierne, *op. cit.*, p. 43.

⁴⁰ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *op. cit.*, p. 190.

à la réalité et à l'éternel; de la mort à la vie; de l'homme à la divinité. L'accès au «centre» équivaut à une consécration, à une initiation; à une existence, hier profane et illusoire, [succèdera] une nouvelle existence, réelle, durable et efficace⁴¹.

D'ailleurs, alors qu'elle se situe à proximité du centre du labyrinthe, la zingarella commence déjà à se sentir mieux, à revivre :

En voyant les pâles rayons de la lune se glisser çà et là dans les fentes des roches, et se briser sur les eaux tremblantes, en sentant l'air de la forêt frémir par intervalles sur les plantes immobiles que l'eau n'atteignait pas, en se sentant toujours plus près de la surface de la terre, elle se sen[t] renaître, et l'accueil qui l'atten[d] au terme de son héroïque pèlerinage, se pei[nt] dans son esprit sous des couleurs moins sombres (p. 322).

Mais l'essentiel de la première initiation de Consuelo reste tout de même devant elle.

Consuelo accède finalement à une petite porte qu'elle hésite longuement à déverrouiller. Sachant qu'en franchissant cette porte elle retrouvera sans doute Albert, Consuelo tente de surmonter une dernière épreuve, d'ordre moral cette fois. En effet, elle se bat maintenant contre sa timidité et la peur de perdre sa pureté; elle craint de rencontrer cet homme qu'elle connaît très peu, qui semble l'aimer et qu'on dit insensé. Consuelo considère cette épreuve plus difficile à traverser que les autres terreurs vécues dans les souterrains, mais il faut préciser qu'elle est dans un état lamentable et qu'elle n'a plus d'énergie, justement à cause de tout ce qu'il lui a fallu vaincre.

⁴¹ Mircea Eliade, *op. cit.*, p. 30.

Malgré ses craintes, Consuelo prend la décision de franchir deux portes à l'aide des clés. En examinant la deuxième pièce, manifestement la chambre d'Albert, elle est étonnée à la vue de l'ordre qui y règne et, puisqu'elle n'y constate aucune trace de folie, sa peur s'amointrit. Il se produit alors chez elle, de façon graduelle, un changement de perspective. À la vue de ce lieu si bien rangé, elle remet en question les propos tenus par l'entourage d'Albert, propos qualifiant le comte d'insensé. Elle se dit : «ceci est la cellule d'un saint, et non le cachot d'un fou» (p. 327). Puis, elle entend Albert, situé précisément au centre du labyrinthe, soit, dans la troisième pièce, jouer au violon une mélodie sublime, ce qui la rassure complètement et lui fait comprendre surtout pourquoi le comte avait réagi si fortement lorsqu'il l'avait entendue chanter. Il semble que, lui aussi, «[a] la révélation de la vraie musique, de la grande musique [et a] en lui le souffle divin, l'intelligence et l'amour du beau» (p. 327). La terreur ressentie par l'héroïne à l'égard du jeune seigneur se transforme en respect.

La découverte du centre du labyrinthe, même si Consuelo ne fait, pour l'instant, que demeurer à proximité de celui-ci, coïncide avec la fin de la quête. Une fois son morceau terminé, Albert passe de la troisième pièce à la deuxième sans même se rendre compte de la présence de Consuelo, puisqu'il affiche une aliénation totale. En constatant l'état pitoyable dans lequel il se trouve, la zingarella se sent plus que jamais envahie par la compassion et déclare : «Voici Consuelo» (p. 328), reprenant ainsi le nom qu'elle a reçu à la naissance. La jeune fille se présente donc à Albert comme étant la consolation qu'il attendait et devient par le fait même la représentation vivante du sens dont son nom est porteur. En entendant le nom de l'héroïne, Albert réagit; il se lance dans un délire où il tient le rôle de Jean Ziska, son ancêtre. Grâce à la baronne Amélie, qui lui a appris comment se manifeste la folie d'Albert, l'héroïne comprend ce qui

se passe en lui et prononce des paroles apaisantes avec la ferme intention de ramener et d'ancrer l'homme à son existence actuelle :

Le temps du zèle et de la fureur est passé. La justice humaine est plus que satisfaite; et c'est le jour de la justice divine que je t'annonce maintenant; Dieu nous commande le pardon et l'oubli. Ces souvenirs funestes, cette obstination à exercer en toi une faculté qu'il n'a point donnée aux autres hommes, cette mémoire scrupuleuse et farouche que tu gardes de tes existences antérieures, Dieu s'en offense, et te la retire, parce que tu en as abusé (p. 330).

Elle va jusqu'à lui présenter son exceptionnelle faculté, sa «pensée rétrograde» (p. 330), comme un crime envers Dieu, qui, lui, a choisi de le faire vivre sous les traits d'un homme nommé Albert avec des devoirs précis qui n'ont rien à voir avec ceux de ses ancêtres. Elle lui propose donc de ne plus tenir compte de cette étrange mémoire qui cause tant de ravages dans son esprit et au sein de sa famille.

Les propos de la jeune fille touchent Albert, mais il lui avoue sa peur devant la guérison, car il sait qu'elle nécessite la traversée de crises encore plus épouvantables. En dépit de cette angoisse, il la supplie de le secourir : «Aidez-moi, aidez-moi, car je me sens mourir» (p. 332). Ces paroles sont significatives, puisqu'on assiste à l'initiation d'Albert, parallèlement à celle de Consuelo. En effet, le comte mentionne, de façon explicite, que sa mort initiatique est sur le point d'arriver, et il n'a pas tort : cette mort est illustrée au moment où Albert devient aussi froid que le marbre, après s'être persuadé que la présence de Consuelo n'était qu'un rêve. Alors que la crise léthargique le menace, la zingarella, plus exténuée que jamais, tente de le ranimer et prie : «Mon Dieu! dit-elle d'une voix éteinte et avec un cœur brisé, assiste deux malheureux qui ne

peuvent presque plus rien l'un pour l'autre!» (p. 333). Elle recourt donc au secours divin nécessaire, selon Vierre, au succès de la traversée de tout labyrinthe⁴². Ainsi, en priant et en conduisant «Albert à regarder en face la part délirante de lui-même, [Consuelo] préside à sa renaissance. Nouvel Orphée, elle le délivre de son enfer»⁴³. L'enseignement initiatique de la zingarella porte fruits, car le jeune homme recouvre la raison en choisissant de vivre dans le présent, en s'efforçant de ne plus se culpabiliser en ce qui concerne les crimes de ses ancêtres. Avant de compléter sa propre initiation, la zingarella tient ainsi le rôle de maître initiateur en permettant au comte de renaître. Cet aspect de la première initiation de Consuelo démontre une différence importante par rapport au scénario de Vierre. De prime abord, le fait qu'une novice possède le pouvoir d'initier quelqu'un peut sembler difficile à justifier. Néanmoins, il est logique que cela se produise dans le cas de la jeune fille, puisqu'elle est, avant même de subir sa première initiation, un être sacré et pur. Toutefois, pour l'héroïne, agir en tant que maître initiateur constitue une épreuve fort pénible; le peu de forces qu'il lui restait la quittent et elle devient complètement inerte. Voilà pourquoi, afin de récupérer un peu, elle se réfugie encore une fois dans ses souvenirs de Venise et se reconforte à la pensée d'Anzoleto.

Se sentant mieux, Albert exprime sa reconnaissance à Consuelo et lui avoue qu'il l'aime. De plus, il prédit ainsi son avenir :

Ta destinée, Consuelo, est de m'appartenir, et cependant tu ne seras jamais à moi. Tu ne m'aimeras jamais comme je t'aime. Ton amour pour moi n'est que de la charité, ton dévouement de l'héroïsme. Tu es une sainte que Dieu m'envoie, et jamais tu ne seras une femme pour moi. Je dois mourir consumé d'un amour

⁴² Simone Vierre, *op. cit.*, p. 42.

⁴³ Simone Balayé, *op. cit.*, p. 618.

que tu ne peux partager; et cependant Consuelo, tu seras mon épouse comme tu es déjà ma fiancée (p. 336).

Leur union est, malgré que ses prédictions ne soient pas à son avantage, la solution à sa démente : «Je ne veux vivre que par le sentiment, et c'est une vie inconnue pour moi; ce serait une vie de délices, si je pouvais m'y abandonner sans vous déplaire [...] laissez-moi ne m'occuper que de vous, ne voir et ne comprendre que vous... aimer, enfin» (p. 339), déclare-t-il à Consuelo. L'héroïne s'effraie devant l'empressement d'Albert; il est vrai que l'allure négligée et la fixité du regard du comte, provoqués par ses élans de folie, la répugnent. Elle surmonte cet autre obstacle en déclinant posément cet amour : «Ne me parlez pas d'amour, ne me parler pas d'hyménée. Mon passé, mes souvenirs, rendent le premier impossible; la différence de nos conditions rendrait le second humiliant et inacceptable pour moi» (p. 339). Le respect qu'affiche Albert devant cette réponse la tranquillise, d'autant plus qu'il accepte l'engagement d'amitié qu'elle lui suggère en échange.

Dans son for intérieur, le jeune comte ne change pourtant pas d'idée. Il poursuit ses prédictions, mais, cette fois, ses dires sont loin d'effrayer son auditrice :

Dieu t'a réservé une existence à part, dont je ne cherche ni ne prévois les circonstances, mais dont je connais le but et la fin. [...] Malheureuse au dire du monde, tu seras, en dépit de tout, la plus calme et la plus heureuse des créatures humaines, parce que tu seras toujours la plus juste et la meilleure (p. 342).

Ces dernières paroles exercent, en fait, une fascination extrême sur Consuelo. Elle change complètement d'attitude envers Albert : au lieu d'être sur ses gardes et de demeurer distante, elle vénère l'homme qui lui trace ainsi le portrait de son

avenir avec enthousiasme et sous l'effet d'une inspiration divine. À cet instant, les rôles sont inversés : Consuelo perd son statut de maître initiateur au profit d'Albert. Les prédictions du comte font alors partie de l'enseignement initiatique de la zingarella qui, somme toute, prend connaissance, à proximité du centre du labyrinthe, de «l'Idéal philosophique et patriotique d'Albert»⁴⁴.

Les propos d'Albert rejoignent l'âme et le cœur de la jeune fille, car ils lui permettent de comprendre et d'accepter finalement les événements malheureux qui ont provoqué son départ de Venise. Auparavant, elle avait tendance à s'apitoyer sur son sort, mais elle croit maintenant que ses épreuves la conduiront éventuellement au bonheur. Elle consent à se soumettre à la volonté de Dieu. Cette crise, qui la soulage et l'ébranle à la fois, est donc riche en significations, et le fait qu'elle ait lieu près du cœur du dédale nous permet d'approfondir notre interprétation du labyrinthe. En fait, celui-ci «conduit aussi à l'intérieur de soi-même, vers une sorte de sanctuaire intérieur et caché, dans lequel siège le plus mystérieux de la personne humaine. [...] C'est là [...] que se retrouve l'unité perdue de l'être, qui s'était dispersé dans la multitude des désirs»⁴⁵. Le labyrinthe souterrain procure à Consuelo une sorte de «cabinet de réflexion»⁴⁶ : sans y régler tous ses conflits intérieurs, la zingarella réfléchit à son passé pour accepter son destin et envisager son avenir avec plus d'optimisme.

Selon les dires de Vierne, le labyrinthe est également un motif qui présente une constellation de symboles dont la «quête d'un centre valorisé par

⁴⁴ Simone Vierne, «George Sand et le mythe initiatique», dans *George Sand: Collected Essays*, Troy, The Whitston Publishing Company, 1985, p. 292.

⁴⁵ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *op. cit.*, p. 555.

⁴⁶ Simone Vierne, *Rite, Roman, Initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1987, p. 25.

une présence divine»⁴⁷. Nous en avons la preuve ici, puisque près du coeur du labyrinthe, Consuelo développe un intérêt envers Dieu, ce qui lui procure un certain réconfort et fait en sorte qu'elle se sent prête à quitter les souterrains. Son périple démontre qu'un individu qui parvient à proximité du centre d'un labyrinthe se rapproche du sacré⁴⁸. Bien qu'elle invite Albert à sortir du dédale, la jeune fille espère que le comte y poursuivra un jour son enseignement :

Nous reviendrons prier dans votre église, Albert, et vous m'enseignerez à prier; car personne ne me l'a appris, et j'ai de connaître Dieu un besoin qui me consume. Vous me révélez le ciel, mon ami, et moi je vous rappellerai, quand il le faudra, les choses terrestres et les devoirs de la vie humaine (p. 346).

L'échange spirituel entre les deux initiés au cours de cette rencontre souterraine porte donc fruits : bien que la zingarella veuille poursuivre son apprentissage auprès d'Albert, elle ne l'abandonne pas pour autant à sa fragile condition. Les deux jeunes gens s'apaisent au contact l'un de l'autre.

En s'éloignant du coeur du labyrinthe, Consuelo est dépendante d'Albert, son maître initiateur; le comte doit la porter dans ses bras tellement elle est exténuée. Cette situation réveille les souvenirs d'Albert : il se souvient avoir rencontré jadis la mère de la jeune fille, la Zingara. Celle-ci avait effectivement fait une halte au château des Géants, en compagnie de sa fillette, au cours de ses nombreux voyages. Les souvenirs du comte raniment ceux de la zingarella qui se rappelle avoir été portée par le jeune homme. Cette remémoration apporte une sorte de soulagement à l'héroïne, comme si le souvenir de sa chère mère rendait l'aventure et les lieux moins effrayants. L'expérience vécue par la

⁴⁷ Ibid., p. 42.

⁴⁸ Idem.

jeune fille, en plus d'être la quête d'un homme en détresse, s'avère alors une sorte de retour à la mère.

Mais cet apaisement est de courte durée. En effet, une autre épreuve l'attend : les frayeurs de Consuelo atteignent leur paroxysme lorsqu'elle raconte à Albert comment Zdenko a failli la tuer en construisant les murs de pierre. Le comte devient furieux contre son ami et semble s'égarer de nouveau, laissant la zingarella se traîner derrière lui. C'est plus qu'elle n'en peut supporter : elle

tomb[e], et ne [peut] se relever. Le froid de la mort parcour[t] tous ses membres. [...] Déjà un voile plus épais que celui des ténèbres extérieures s'éten[d] sur sa vue, ses mains s'engourdiss[ent] et une apathie qui ressembl[e] au dernier sommeil suspen[d] ses terreurs (p. 352).

La mort commence à envahir ses sens, mais Albert, revenu à lui, l'extirpe du gouffre : il la prend dans ses bras et grimpe l'escalier de la citerne avec une force surnaturelle. Sortis des enfers, ils jurent mutuellement, non sans une certaine émotion, de ne pas trahir leurs engagements. Puis, ils se quittent pour rejoindre leur chambre respective. Consuelo surmonte temporairement son abattement et prend soin de faire disparaître toute trace de son périple. Elle se laisse finalement tomber sur son lit, atteinte d'une «fièvre envahissante et inexorable» (p. 353).

d) Purification par l'air et par le feu

Consuelo a réussi sa mission en rendant Albert à sa famille. Cependant, si le comte se porte mieux que jamais, la jeune fille, elle, se débat seule contre la maladie. Consuelo présente les symptômes d'une mourante : elle «pass[e]

d'une rougeur dévorante à une pâleur bleuâtre, son sang agité se cong[èle] dans ses artères, et sa poitrine, trop oppressée pour se soulever sous l'effort de la respiration, paraî[t] calme et immobile» (p. 360). Privée d'air, élément essentiel à la vie, la zingarella est purifiée. Puis, la fièvre conduit la jeune fille au délire le plus profond : «ses exclamations, ses gémissements, et ses prières délirantes et incompréhensibles pour les assistants, étaient en rapport direct avec les pensées et les objets qui l'avaient si vivement agitée et frappée la nuit précédente» (p. 364), comme si elle devait revivre ces événements troublants une seconde fois pour mieux s'en imprégner et mieux en être transformée. La fièvre, associée au feu, est en train de purifier son âme. Cet élément régénère par la destruction; on n'a qu'à songer à la manière dont il permet de séparer la matière de ses impuretés ou encore, à la renaissance d'un champ après qu'on l'ait incendié : «Non seulement le feu détruit l'herbe inutile, mais il enrichit la terre»⁴⁹. L'air et le feu participent ainsi au dépouillement de l'être ancien, amorcé par l'eau et la terre, que doit subir la novice. La zingarella a du mal à vaincre cette forte fièvre, mais elle y parvient grâce aux soins attentifs d'Albert qui met un terme à cette terrible descente aux enfers.

2.3.3 Convalescence

Vierne affirme que «Consuelo renaît [...] doublement, en sortant de la grotte avec Albert [...] et en triomphant ensuite de la maladie»⁵⁰. Ce raisonnement nous apparaît discutable. Certes, la renaissance de la jeune fille débute au moment où le comte l'extirpe des enfers et se poursuit lors de sa

⁴⁹ Gaston Bachelard, La psychanalyse du feu, Paris, Gallimard, 1938, p. 204.

⁵⁰ Simone Vierne, «George Sand et le mythe initiatique», dans George Sand: Collected Essays, Troy, The Whitston Publishing Company, 1985, p. 293.

convalescence. Mais, comme nous le verrons, la passion funeste de la jeune fille envers Anzoleto persiste toujours après la première descente dans les souterrains; pour s'en délivrer, partiellement, du moins, la jeune fille doit effectuer une seconde visite dans le ventre de la terre. Le voyage initiatique n'est donc pas complété lorsque les premiers signes de la nouvelle naissance apparaissent. Il nous semble conséquemment plus logique de considérer l'épisode de la convalescence comme une amorce de la renaissance. On observe alors un chevauchement entre les deux dernières étapes du scénario initiatique, soit entre la traversée du domaine de la mort et la renaissance.

Tout doucement, Consuelo guérit et recouvre la mémoire. Au début de sa convalescence, elle croit que son effroyable aventure n'est qu'un mauvais rêve. D'un accord tacite, Albert et elle évitent donc de reparler inutilement de cet épisode mouvementé de leur vie et de se questionner sur leur avenir : ensemble, ils

recommen[cent] une vie nouvelle, appuyés l'un sur l'autre, n'osant guère regarder en arrière, et ne se sentant pas la force de se replonger par la pensée dans cet abîme, non moins mystérieux et terrible, qu'ils n'osaient pas interroger non plus. Mais le présent, comme un temps de grâce que la vie leur accordait, se laissait doucement savourer (p. 373).

La chambre où Consuelo repose représente une sorte d'aire de paix et de calme, farouchement protégée par Albert. Dans ce monde à part, idyllique, les deux jeunes gens développent un attachement réciproque. En fait, dès qu'Albert quitte la chambre où elle repose, la jeune fille se sent mal jusqu'à son retour. Afin d'exprimer le bien-être que le comte lui procure, elle lui dit : «Je crois bien maintenant, Albert, que vous avez la science des enchantements; car il suffit que vous ordonniez à une goutte d'eau de m'être salutaire, pour qu'aussitôt elle fasse

passer en moi le calme et la force qui sont en vous» (p. 371). Si Consuelo semble exercer un pouvoir magique sur Albert, l'inverse est également vrai.

Pendant que la jeune fille reprend des forces, Albert poursuit son enseignement initiatique. Il lui fait part de sa manière d'envisager la musique qu'il considère être une «manifestation d'un ordre d'idées et de sentiments supérieurs à ce que la parole humaine pourrait exprimer» (p. 384). Le récit lui donne raison, car le chant de Consuelo a le pouvoir extraordinaire de l'apaiser lorsqu'il se sent rechuter, désespéré de ne pas être aimé d'elle ou parce que sa folie tente de ressurgir. Albert mentionne, de surcroît, que la musique de Consuelo compenserait, jusqu'à un certain point, l'amour qu'elle ne peut lui donner. Puis, contrairement au Porpora, le jeune homme la rassure sur sa profession de cantatrice en lui expliquant que, même si elle choisit de chanter sur une scène, son rôle demeure sacré : «Certain que Dieu a mis son sceau sur ton front, et qu'il t'a vouée à la sainteté dès le ventre de ta mère, je m'inquiérais fort peu pour toi du hasard des choses humaines, et je garderais la conviction que tu dois être sainte sur le théâtre aussi bien que dans le cloître» (p. 387). Par conséquent, les discours de ce savant homme permettent à l'initiée de s'élever davantage. En apprenant de la bouche d'Albert, cet homme aux grandes idées qu'elle admire tant, qu'il est possible pour elle, divine cantatrice, de demeurer un être pur même entourée de la corruption régnant dans le milieu du théâtre, Consuelo se sent beaucoup mieux. Elle comprend qu'elle peut se réaliser en tant qu'artiste sur une scène, sans pour autant se dégrader. Rappelons que l'héroïne avait renoncé à sa profession non pas parce qu'elle désirait cesser de chanter, mais plutôt parce que la société impure qu'elle côtoyait la dégoûtait. On peut donc conclure que les deux jeunes gens ont besoin l'un de l'autre pour trouver l'apaisement à leurs souffrances et mieux comprendre leur destinée.

Vers la fin de sa convalescence, Consuelo s'habitue mal à certains aspects de sa vie depuis son retour des enfers. D'abord, la surveillance presque constante de la chanoinesse, qui la considère désormais comme une «*dangereuse personne*» (p. 377), l'étouffe. La vieille dame, de toute évidence en désaccord avec la passion du jeune comte pour Consuelo, tente effectivement d'empêcher leurs tête-à-tête. Puis, l'attention continuelle que lui porte Albert l'empêche de se sentir libre. Ce nouveau contexte lui permet d'acquérir une certaine connaissance de soi : effectivement elle «*éprouv[e] le besoin de s'appartenir à elle-même, ce besoin souverain et légitime, véritable condition du progrès et du développement chez l'artiste supérieur*» (p. 393). Sa nature d'artiste refait donc surface. Qui plus est, Consuelo commence à s'ennuyer à Riesenburg; peut-être parce que la mission qu'elle s'y était imposée de retrouver Albert est accomplie. Toujours est-il que la mélancolie qui l'habite la rend si vulnérable que ses souvenirs de Venise reviennent la hanter. Elle se surprend même à désirer renouer avec ses origines et retrouver la vie nomade qu'elle menait avec sa mère, la Zingara :

Qu'y a-t-il de plus beau qu'un chemin? pensait-elle; c'est le symbole et l'image d'une vie active et variée. [Le] chemin est une terre de liberté. À droite, à gauche, les champs, les bois appartiennent à des maîtres; le chemin appartient à celui qui ne possède pas autre chose; aussi comme il l'aime! [...] O ma mère! ma mère! tu le savais bien; tu me l'avais bien dit! [...] Tu étais une âme mieux trempée que la mienne, et tu m'aurais arrachée, de gré ou de force, aux liens où je me laisse prendre à chaque pas! (p. 394).

Bref, Consuelo réalise qu'elle préfère la liberté et est attirée par l'idée de reprendre la route.

L'inconfort ressenti par Consuelo au domaine des Rudolstadt est accentué par le retour d'Anzoleto. Lorsqu'elle l'aperçoit sur la route qui passe près du domaine des Rudolstadt, la zingarella sent le dégoût et la crainte l'envahir. Mais au moment où elle réalise qu'elle risque de ne plus jamais le revoir, puisqu'il ne fait que passer sur la route sans soupçonner sa présence, son amour pour lui se réveille avec violence : c'est le retour des épreuves. Le sentiment de la mort gagne de nouveau la jeune fille qui s'évanouit : «il lui semblait que la main de la mort serrait sa gorge et déchirait sa poitrine» (p. 396). De toute évidence, elle n'est pas encore guérie de la blessure que lui a causée Anzoleto, en dépit de la réflexion qu'elle avait faite au coeur du labyrinthe avec l'aide d'Albert.

Heureusement, le comte, qui l'observe de loin, lui vient en aide. Dès que la jeune fille reprend possession de ses moyens, elle manifeste spontanément le désir de retourner avec lui dans le souterrain, chose surprenante, puisqu'elle appréhendait énormément de se retrouver dans ce lieu maudit. Ébranlée, elle veut retourner dans le domaine de la mort, car la lumière et la vie lui rappellent cruellement sa passion. Sans doute souhaite-t-elle retrouver le même soulagement qu'elle y avait ressenti lors de sa première visite, soulagement qui ressemblait à une sorte de baume sur la plaie infligée par son ancien fiancé. Bref, Consuelo et Albert «connaissent une insatisfaction mélancolique qui les décide à tenter une nouvelle descente. Ici commence la grande initiation»⁵¹.

⁵¹ Léon Cellier, *op. cit.*, p. 132.

2.3.4 Visite dans l'Église d'Albert

La deuxième visite dans les souterrains n'a rien à voir avec l'itinéraire difficile de la première descente aux enfers. Consuelo y descend cette fois accompagnée d'Albert, le maître des lieux; le trajet devient alors moins périlleux. Tandis qu'ils pénètrent dans ce qui semble être la chambre de Zdenko, la jeune fille considère étrange que toutes ses affaires soient disparues. N'ayant pas revu le vagabond depuis son terrible voyage initiatique, une crainte épouvantable s'empare d'elle : elle se rappelle de la colère d'Albert lorsqu'il a su que Zdenko avait bien failli l'emmurer vivante et se demande avec angoisse s'il ne l'aurait pas tué. Même si ce doute reste présent à son esprit, elle poursuit sa route en compagnie d'Albert, «ce guide mystérieux vers lequel une sympathie irrésistible la portait, tandis qu'une répulsion indéfinissable l'en éloignait en même temps» (p. 404).

Consuelo accède ensuite à la grotte sacrée, l'Église d'Albert, véritable centre du labyrinthe. Rappelons que, peut-être parce que sa purification par les quatre éléments n'était alors pas complétée, la jeune fille n'était pas entrée dans cette troisième pièce lors de sa première descente; en vérité, elle avait seulement aperçu Albert en sortir après qu'il eut joué du violon. À la recherche de réconfort, la zingarella questionne le comte sur sa religion et, en guise de réponse, ce dernier lui transmet ses principes d'égalité : «reconnaissez dans votre coeur, auquel je m'adresse [...] que l'égalité est sainte, que c'est la volonté du père des hommes, et que le devoir des hommes est de chercher à l'établir entre eux» (p. 409). Il lui déclare également son admiration pour les sociétés secrètes, qui prônent la même chose que lui, soit, «la loi de partage et d'égalité absolue» (p. 410). Consuelo s'émerveille encore davantage devant cet homme aux idées

généreuses et justes : elle retrouve temporairement le soulagement souhaité, car, «plongée dans une extase délicieuse» (p. 413), elle en oublie le passage d'Anzoleto à Riesenbourg et la disparition de Zdenko, avec tout ce que cela sous-entend.

Ensuite, le comte joue au violon quelques airs bohémiens populaires. Cette musique, qu'Albert affirme ne pouvoir tirer de son instrument que lorsqu'il est «prosterné en esprit devant la Divinité» (p. 386), provoque chez Consuelo une forte impression. Ces mélodies, qui la rejoignent au plus profond de son être, font en sorte que la zingarella se sensibilise aux douleurs du monde, car il lui semble apercevoir les bohémiens se faire persécuter et cette hallucination remplit son être de pitié. Albert permet à l'héroïne d'associer l'amour de la musique avec l'amour de l'humanité. Le rôle de cet art apparaît donc ici très important : comme le mentionne Vierre, c'est le langage secret réservé aux discours sur le sacré⁵². Ainsi, le jeune seigneur achève de transmettre le savoir initiatique à Consuelo.

Par la suite, le son de la musique et l'imagination de Consuelo la mènent à un accès de folie : elle confond Albert avec Satan, «le plus beau des immortels après Dieu»⁵³, et court se jeter dans ses bras en délirant. La zingarella entre alors en contact avec la mort de façon brutale : au moment où ses lèvres effleurent celles du comte, «elle sen[t] un froid mortel et de cuisantes douleurs

⁵² Simone Vierre, Rite, Roman, Initiation, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1987, p. 68.

⁵³ Rappelons que les Romantiques, révoltés contre l'Église, se sont efforcés de réhabiliter Satan. Dans Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt, Sand illustre sa haine de l'Église catholique et son refus de croire à l'enfer, entre autres, au moment où Consuelo est en proie à cette hallucination. En effet, les propos tenus par Albert-Satan, dans l'imagination de la zingarella, vont clairement à l'encontre des grands principes du catholicisme. Par exemple, l'ange déchu mentionne : «Je ne suis pas le démon, je suis l'archange de la révolte légitime et le patron des grandes luttes. Comme le Christ, je suis le Dieu du pauvre, du faible et de l'opprimé» (George Sand, op. cit., p. 419).

glacer et embraser tour à tour sa poitrine et son cerveau. Enlevée brusquement à son illusion, elle éprouv[e] un choc si violent dans tout son être qu'elle se cr[oit] près de mourir» (p. 420). Ce baiser de la mort provoque un détachement entre l'héroïne et le jeune homme, d'autant plus que dans son délire, elle trébuche sur un amas de terre fraîchement remuée qu'elle croit instinctivement être la tombe de Zdenko. Le comte, découragé devant la répugnance qu'il inspire malgré lui à Consuelo, lui fait ses adieux, mais elle le retient et l'invite à remonter avec elle à la surface de la terre : «Venez, portez-moi dehors. Il me semble qu'à la pleine lumière du jour, je verrai enfin clair dans ma propre destinée» (p. 423). On s'aperçoit que «la romancière refuse à son héroïne, la paix de l'âme. [...] elle intériorise le thème du labyrinthe, déclarant de Consuelo que son propre coeur était un dédale où son coeur se perdait»⁵⁴. Ce second passage des ténèbres à la lumière marquera néanmoins une transformation plus marquée chez la jeune fille que sa première descente dans les enfers, sans doute parce que cette fois, la zingarella atteint véritablement le centre du labyrinthe⁵⁵. À cet égard, Roger Caillois souligne que le contact avec un lieu sacré est périlleux : «le sacré est plus ou moins ce dont on n'approche pas sans mourir»⁵⁶. Cette mort représente toutefois le prix à payer pour atteindre la renaissance parce que le sacré, selon Caillois, est une source inépuisable qui crée, maintient et renouvelle la vie. Si Consuelo ne réalise pas encore qu'elle est en train d'accéder à un stade supérieur, Albert, lui, la voit déjà sous un jour nouveau : «j'ai confiance maintenant, parce que j'ai trouvé l'oracle que je pourrai interroger. C'est vous

⁵⁴ Léon Cellier, *op. cit.*, p. 133.

⁵⁵ Selon Eliade, les rituels labyrinthiques ont pour objectif d'apprendre à l'initié à traverser victorieusement le domaine de la mort, domaine qui procure une autre vie, l'acquisition d'un nouveau soi (Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1964, p. 321).

⁵⁶ Roger Caillois, *op. cit.*, p. 19.

Consuelo!» (p. 430); par conséquent, le jeune seigneur demeure fortement lié à la jeune fille.

Pour l'héroïne, voir clair dans sa destinée signifie pour l'instant choisir entre Anzoleto, qui désire la reconquérir, et Albert, qui l'a demandée en mariage. En effet, Consuelo rentre au château en compagnie d'Albert, mais une surprise de taille l'y attend. Ayant appris par son guide qu'une aventurière à la voix d'or logeait chez les Rudolstadt, Anzoleto a décidé de s'introduire dans le domaine en se faisant passer pour le frère de la jeune fille, certain qu'il s'agissait de son ancienne fiancée. Même si la présence de son ami d'enfance la perturbe, la zingarella le reçoit froidement et le vouvoie de nouveau. Ce comportement prouve que sa renaissance est proche; l'héroïne affiche en effet une certaine force de caractère qu'elle n'avait pas auparavant.

Afin de sortir de son dilemme, Consuelo compare à maintes reprises les deux hommes : le bel Anzoleto représente l'idée de la vie, l'amour insouciant, riant et poétique, le passé radieux, voire l'époque où sa mère vivait. Albert, quant à lui, symbolise la folie, la bizarrerie, l'austérité, la tristesse, l'avenir sombre et l'idée de la mort. En contrepartie, Anzoleto possède un charme funeste et une ambition abjecte en plus de faire preuve d'égoïsme et de lâcheté, alors qu'Albert est synonyme de dévouement, d'intelligence, de pureté et de générosité. D'un côté, il y a donc l'homme ingrat qui lui offre un bonheur irraisonné, trop facile pour être profond, et de l'autre, il y a l'homme fou, peut-être meurtrier, qui lui fournit un idéal.

Entre Albert, le «génie du Nord» (p. 462), et Anzoleto, «le mauvais génie» (p. 398), «l'ennemi de sa vie, l'éternel souci de son cœur» (p. 396), la jeune fille

tend naturellement vers le climat de Venise évoqué par les chants de son ancien fiancé. Son tempérament méridional l'incite à se diriger vers la chaleur, vers la vie : Albert «n'avait pas compris qu'il l'entraînait dans une atmosphère où elle mourrait comme une plante des tropiques dans le crépuscule polaire. [En outre,] il ne comprenait pas l'espèce de violence qu'elle eut été forcée de faire subir à son être pour s'identifier au sien» (p. 463). Mais, en dépit de cette préférence, Consuelo ne choisit finalement aucun des deux hommes. Elle réalise que son amour pour Anzoleto s'est modifié : «Ce n'est plus cette affection tranquille et sainte [...]. C'est un entraînement lâche et impétueux comme l'être qui l'inspire» (p. 471). À la suite de cette réflexion, l'héroïne comprend que sa passion funeste commence à s'estomper et, de ce fait, son voyage initiatique prend fin. Ainsi, parce qu'il permet à la zingarella de se révéler à elle-même, le retour d'Anzoleto accélère le processus initiatique vers la nouvelle naissance.

3. Renaissance

La renaissance permet au novice d'accéder à un nouveau mode d'être. La fin des épreuves étant arrivée, le myste est récompensé de ses efforts par certaines transformations qui lui permettent de mieux vivre⁵⁷. La nouvelle naissance de Consuelo est marquée par un changement majeur : la jeune fille prend en main son destin.

Après avoir fait le point sur sa situation, Consuelo décide de s'enfuir toute seule. Elle ment à Anzoleto en ce qui concerne la destination de son voyage, car elle souhaite l'esquiver. En revanche, elle laisse une lettre à Albert dans laquelle

⁵⁷ Simone Vierne, op. cit., p. 44.

elle lui expose, avec beaucoup de franchise, son projet de régler ses conflits intérieurs et de réfléchir à sa demande en mariage :

il y a dans mon être des contradictions, des souffrances, et des révoltes, que je ne puis expliquer ni à vous ni à moi-même [...] Je fuis; je vais à Vienne, rejoindre ou attendre le Porpora [...] Je vous jure que je vais chercher auprès de lui l'oubli et la haine du passé, et l'espoir d'un avenir dont vous êtes pour moi la pierre angulaire (p. 472).

Elle lui mentionne donc son intention de revenir une fois sa réflexion faite.

Plusieurs raisons motivent le départ de Consuelo : d'abord, elle souhaite échapper à son ancien fiancé, qui, en s'attaquant à ses sens, comme il le dit, ébranle la jeune fille. Deuxièmement, Consuelo redoute le comportement d'Albert qui sait, par intuition, qu'Anzoletto risque de la mener à sa perte. Elle craint que son protecteur, dans sa folie, n'assassine Anzoletto. Ensuite, elle désire prendre un certain recul pour savoir si elle aime Albert. Ce dont elle est certaine, c'est qu'elle l'admire énormément tout en le craignant par moments. En dernier lieu, Consuelo souhaite combler le besoin de liberté qu'elle éprouve depuis sa convalescence. D'ailleurs, l'une des raisons données au comte Christian pour justifier son refus d'épouser son fils est la réalisation de soi. À cette étape de sa vie, elle estime qu'elle renoncerait à elle-même en mariant Albert :

j'ai un but, une vocation, un état. J'appartiens à l'art auquel je me suis consacrée dès mon enfance. [...] Je suis, je dois être cantatrice. À quoi serais-je bonne, d'ailleurs? où trouverais-je de l'indépendance? à quoi occuperais-je mon esprit rompu au travail, et avide de ce genre d'émotion? (p. 450).

En partant, la zingarella espère aussi, éventuellement, effectuer un retour à la chanson. Anzoleto, en s'adressant au père d'Albert, n'a pas tort de la comparer à un oiseau : «Ah çà, seigneur comte, prétendez-vous garder bien longtemps ici ma soeur dans votre cage dorée, doublée de soie? C'est un oiseau chanteur [...] et l'oiseau qu'on prive de sa voix perd bientôt ses plumes» (p. 459).

À la lumière de ce qui précède, on peut donc conclure que l'héroïne voit son être transmuté à la suite de sa première initiation. Le savoir reçu du Porpora, premier maître initiateur, incite la jeune fille à amorcer une réflexion sur son métier d'artiste, réflexion qu'elle approfondit à l'aide d'Albert, second maître initiateur. L'enseignement du jeune seigneur lui permet de faire un pas de plus vers le sacré. Consuelo décide de mieux accepter sa destinée, malgré les moments difficiles du passé ou ceux qui sont encore à venir; elle souhaite s'en remettre à Dieu. De plus, elle s'ouvre au monde et acquiert de nouvelles connaissances historiques et sociales. Elle chemine aussi sur le plan personnel; elle découvre que le chant et la liberté sont indispensables à son bonheur et, preuve que son caractère est dorénavant plus solide, elle prend seule l'importante décision de quitter Riesenbourg. Rappelons qu'à Venise, après avoir compris qu'Anzoleto la trompait, elle avait laissé le Porpora diriger sa destinée comme un jeune enfant.

Les changements observés chez Consuelo ne lui permettent toutefois pas encore d'atteindre les plus hauts degrés initiatiques. Elle ne peut accéder, dès sa première initiation, au degré suprême parce qu'elle n'a pas acquis suffisamment de maturité. Il lui faut gravir les échelons graduellement afin de

devenir «de plus en plus apte à sentir et à utiliser la force du sacré»⁵⁸. Cependant, si on considère tout le potentiel qu'elle a reçu à la naissance, on devine, en se basant sur les propos de Vierne, que Consuelo est digne des initiations supérieures et que ce n'est que partie remise :

Si le Sacré est accessible à tout être humain, y compris les femmes, les premières révélations ne l'épuisent pas. L'expérience et la connaissance religieuse comprennent des degrés, des plans de plus en plus élevés, que la nature ne met pas indistinctement à la portée de tous. L'approfondissement de l'expérience et de la connaissance religieuse demandent une vocation spéciale ou une force de volonté et d'intelligence exceptionnelle⁵⁹.

Ce phénomène peut également s'expliquer par le fait qu'Albert et elle se présentent à l'initiation en tant que deux individus distincts, alors qu'à l'image de *La Flûte enchantée* de Mozart, «l'initiation suprême exige que le couple ne fasse plus qu'un, que le bienfait réciproque de l'amour entre l'homme et la femme les mette en état de grâce»⁶⁰. Aussi Consuelo reprend-elle la route, sans savoir qu'elle vivra une seconde initiation en compagnie d'Albert qui lui permettra de s'élever encore davantage.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 50.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 49.

⁶⁰ Léon Cellier, *op. cit.*, p. 132.

CHAPITRE II

Deuxième initiation de Consuelo

1. Préparation

La préparation de la seconde initiation de Consuelo s'étend sur une longue période, surtout en raison de l'étape purificatrice qui s'accomplit de façon très sporadique à travers les nombreux déplacements effectués par l'héroïne. La zingarella entreprend d'abord le voyage de Riesenburg à Vienne, débutant ainsi une nouvelle période de purification. Puis, elle fréquente à nouveau la société profane du théâtre alors qu'elle remonte sur scène en Autriche. Elle replonge par la suite dans l'univers sacré du château des Géants et épouse Albert sur son lit de mort. Devenue comtesse de Rudolstadt, l'héroïne se rend à Berlin pour poursuivre sa carrière d'artiste, mais, soupçonnée par le roi d'être mêlée à des intrigues, elle est emprisonnée dans la tour de Spandaw où elle achève de se purifier. Finalement, le détachement du monde profane et l'aménagement du lieu de l'initiation s'effectuent lorsque les membres d'une mystérieuse secte orchestrent son évvasion.

Comme on peut le constater, la zingarella repasse par des étapes préparatoires semblables à celles de sa première initiation, mais grandie par sa première renaissance, soit munie d'une maturité qu'elle ne possédait pas

auparavant. Ce nouvel acquis permet à l'héroïne de penser et d'agir autrement à maintes occasions. Parallèlement à l'analyse des rites préliminaires de la deuxième initiation, nous relèverons donc les transformations de Consuelo afin de mieux cerner son évolution.

1.1 Voyage avec Haydn

Sur le chemin qui la conduit de Riesenbourg à Vienne, Consuelo, heureuse d'être enfin libre, réintègre le monde profane. Dans le but de semer quiconque tenterait de la suivre, la zingarella quitte les sentiers battus et s'enfonce dans les bois où elle fait la connaissance de Joseph Haydn, jeune musicien qui souhaitait justement la rencontrer afin qu'elle l'aide à recevoir des leçons du Porpora. Tous deux décident de faire ensemble le voyage jusqu'à Vienne dans le but de rejoindre le maître de chant. Grâce à cette aventure, l'héroïne retrouve une certaine légèreté, entre autres, parce qu'elle consent à se déguiser en garçon pour conserver plus facilement son anonymat. Dès qu'elle revêt le costume prêté par Haydn, la magie s'opère; la zingarella s'identifie à son nouveau personnage d'adolescent «au point d'éprouver en elle-même comme de l'insouciance, le plaisir d'un vagabondage innocent, la gaieté, la vigueur et la légèreté de corps d'un garçon faisant l'école buissonnière»⁶¹. Parcourir la Bohême sous les traits d'un jeune garçon permet à Consuelo de s'évader sur le plan psychologique, puisqu'elle cesse de se tourmenter avec ses peines de cœur et qu'elle se surprend à ne plus songer à Anzoletto. En outre, à mesure qu'elle s'éloigne d'Albert, elle réalise qu'elle aime le comte plus qu'elle ne le croyait : «tout ce qu'il y [a] de beau, de grand et de respectable dans son caractère lui appar[âit] sous

⁶¹ George Sand, *Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt : Tome II*, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, p. 28. Toutes les notes ultérieures renverront à la présente édition.

un jour plus brillant» (p. 43) parce qu'elle ne se sent plus obligée de répondre rapidement à sa demande en mariage. Son déguisement nécessitant aussi un changement de nom, Consuelo choisit un diminutif italien du nom d'Albert, soit Bertoni, sans doute pour exprimer son attachement à cet être récemment rencontré. Les premiers jours du voyage constituent ainsi une période purificatrice pour la zingarella qui prend ses distances avec l'aspect instinctuel et charnel de son être et qui, en quelque sorte, s'éloigne d'elle-même en réintégrant le monde de l'enfance grâce à une nouvelle identité. Le processus initiatique est enclenché de nouveau.

Si Consuelo délaisse ses problèmes personnels au cours de cet épisode où elle replonge temporairement dans le monde de l'enfance, elle développe cependant un regard critique sur la société. Par exemple, lors d'un arrêt chez des cultivateurs, la zingarella analyse la situation de ses hôtes et s'en indigne. Elle considère les paysans comme des esclaves de la terre dont la liberté est entravée à cause des redevances au seigneur et relève aussi l'injustice de la vie des paysannes condamnées à servir les hommes de la maison. La condition de ces gens lui fait prendre conscience de la chance qu'elle a d'exercer la profession d'artiste et de vivre en nomade. Elle se sent riche de la liberté que lui procure son actuelle façon de vivre, car elle ne paie pas d'impôt sur sa voix et chante quand cela lui plaît. Ces réflexions ne sont pas sans rappeler l'enseignement d'Albert à propos du principe d'égalité dans le monde. Par conséquent, le savoir reçu par Consuelo lors de sa première initiation en fait un être beaucoup moins innocent qu'avant son séjour à Riesenbourg; la naïveté a fait place à la lucidité. Cette conscience nouvelle s'exercera aussi lorsqu'elle côtoiera les grands de ce monde :

À partir de là, les grands sont montrés sans indulgence : l'impératrice Marie-Thérèse, figée dans son moralisme étroit et sa bigoterie, injuste, avide, pourrie comme Frédéric II par le pouvoir absolu; les seigneurs, chefs de bande, les petits princes ridicules, vicieux, avides⁶².

1.2 De retour sur scène

Arrivée saine et sauve à Vienne, Consuelo reprend ses habits féminins et, à regret, met un terme à sa vie errante. Elle retrouve le Porpora et lui raconte tous les événements qui ont marqué son séjour chez les Rudolstadt. Son maître considère qu'elle a bien agi en refusant la demande en mariage du comte Albert; il insiste à nouveau sur le fait que sa fille adoptive doit demeurer libre de toute attache afin de se vouer entièrement à son art. Mais Consuelo doute encore plus qu'auparavant que cette destinée lui convienne. Sa première initiation lui ayant permis de rencontrer un individu aux idées admirables qui l'aime d'une façon pure, la jeune fille se demande maintenant si son bonheur ne résiderait pas dans l'amour d'un homme comme Albert et dans le fait de fonder une famille plutôt que dans l'accomplissement de son art. Le problème qui se présente à l'héroïne ne consiste plus à effectuer un choix entre le comte et son ancien fiancé, mais bien un choix entre Albert et l'art. La zingarella compare ainsi l'amour du jeune seigneur à la popularité d'une cantatrice :

Mais il y a bien dans la vie quelque autre chose que l'argent et la vanité, et ce quelque chose est assez précieux pour contrebalancer les enivrants de la gloire et les joies de la vie d'artiste. [...] Le public est un maître capricieux, ingrat et tyrannique. Un noble époux est un ami, un soutien, un autre soi-même. Si j'arrivais à aimer Albert comme il m'aime, je ne penserais plus à la gloire et probablement je serais plus heureuse (p. 160).

⁶² Simone Balayé, *op. cit.*, p. 620.

Consuelo connaît la portée de la décision qu'elle doit prendre; accepter une offre dans un théâtre comblerait le Porpora mais repousserait une possible union avec Albert. Ne voulant pas sacrifier l'un de ces deux êtres chers, elle ne songe alors qu'à gagner du temps.

Dans ces conditions, le fait que son maître reprenne les guides de sa carrière de cantatrice convient à la zingarella. Les nombreuses relations de son père adoptif lui permettent de chanter à nouveau devant un public. Chose surprenante, la jeune fille éprouve du plaisir à exercer sa profession au sein des gens de théâtre qu'elle s'était pourtant juré, à Venise, de ne jamais plus fréquenter. Cela s'explique, entre autres, par le fait qu'elle possède une certaine assurance depuis sa première initiation. Son expérience vécue auprès de Zustiniani et d'Anzoleto l'incite à changer d'attitude auprès de la société artificielle du théâtre. Par conséquent, elle réagit dorénavant aux intrigues se déroulant autour d'elle au lieu de les subir et, tout en demeurant intègre, s'affirme davantage. Sans doute cette nouvelle assurance est-elle responsable de sa plus grande tolérance envers ce monde profane.

Au cours des six mois que dure son séjour à Vienne, Consuelo parvient à résoudre son dilemme. Plusieurs facteurs font en sorte qu'elle est tentée de choisir l'art. Par exemple, la jeune fille «se vo[it] retombée dans une existence si bien appropriée à son éducation, à ses facultés, à ses habitudes d'esprit, qu'elle ne con[çoit] plus la possibilité de se transformer en châtelaine de Riesenbourg» (p. 180). Le fait que son maître de chant désapprouve une possible union avec Albert l'influence aussi en ce sens. Néanmoins, réalisant qu'il s'avère plus pénible pour elle de renoncer à l'amour idéal du jeune comte qu'à sa vocation, la zingarella choisit Albert. Elle lui écrit une lettre où elle lui avoue être presque

certaine de l'aimer, mais son maître intercepte ce message sans qu'elle le sache. Peu de temps après, Consuelo atteint des sommets en tant qu'artiste et cet événement lui fait quelque peu regretter sa décision d'orienter sa destinée vers le mariage, d'autant plus qu'elle ne reçoit aucune réponse du jeune seigneur. L'héroïne se convainc alors que le jeune comte l'a oubliée et, sous l'influence du Porpora, elle signe un engagement à Berlin et quitte Vienne en compagnie de son père adoptif.

1.3 Comtesse de Rudolstadt

Alors qu'elle se dirige vers l'Allemagne, la voiture de Consuelo est interceptée par le baron de Rudolstadt, oncle d'Albert. La zingarella apprend que le jeune seigneur est mourant et, alarmée, elle retourne dans l'univers sacré du château des Géants où elle consent à l'épouser. Par cet acte, l'héroïne prépare le comte à une nouvelle naissance. En fait, comme ce fut le cas au cœur du labyrinthe souterrain de Riesenburg, on assiste, parallèlement à l'initiation de Consuelo, à celle d'Albert. Ce dernier prétend que son union avec la jeune fille pourrait le purifier et lui permettre de se réincarner :

[T]u peux, par un simple acte de ta volonté, sauver ma vie éternelle. Je vais te quitter pour un peu de temps, et puis je reviendrai sur la terre, par la manifestation d'une nouvelle naissance. J'y reviendrai, maudit et désespéré, si tu m'abandonnes maintenant, à ma dernière heure. Tu sais, les crimes de Jean Ziska ne sont point assez expiés; et toi seule [...] peux accomplir l'acte de ma purification en cette phase de ma vie (p. 365).

Dès que les jeunes gens ont prononcé leurs vœux, Albert décède. Les habitants du château, en proie à une terreur superstitieuse, n'osent guère pénétrer dans la

pièce où le corps d'Albert repose; le contact avec l'au-delà les effraie. Dans ce salon devenu sacré par la présence de la mort, seule Consuelo demeure appuyée pendant de nombreuses heures contre le corps glacé du défunt. Comme ce fut le cas lors de l'agonie de sa mère, la jeune fille se trouve grandie par cette rencontre avec la mort; la purification des époux s'avère donc réciproque.

Devenue veuve, Consuelo ne ressent toutefois pas la douleur normalement associée à la perte d'un mari. S'appuyant sur les doctrines qu'il lui avait enseignées relativement à la vie éternelle, elle est en fait convaincue que l'âme d'Albert n'est pas anéantie :

Non, [pense-t-elle], l'étincelle divine hésite peut-être encore à se perdre dans le sein de Dieu, qui va la reprendre pour la renvoyer à la vie universelle sous une nouvelle forme humaine. Il y a encore peut-être une sorte de vie mystérieuse, inconnue, dans ce sein à peine refroidi; et d'ailleurs, où que soit l'âme d'Albert, elle voit, elle comprend, elle sait ce qui se passe autour de sa dépouille. Elle cherche peut-être dans mon amour un aliment pour sa nouvelle activité, dans ma foi une force d'impulsion pour aller chercher en Dieu l'élan de la résurrection (p. 368).

Consuelo est néanmoins bouleversée d'avoir été trahie par le Porpora et de s'être persuadée qu'Albert s'était guéri de sa passion pour elle. La jeune fille se sent même responsable de son décès et se considère ingrate; sa situation la rend par conséquent inconsolable. Notons, à cet égard, que l'union entre deux êtres étant souvent signe de nouvelle vie, le mariage pourrait représenter une renaissance chez l'héroïne et nous amener à considérer les événements précédents dans une autre optique. Pourtant, ce n'est pas le cas ici, puisque Consuelo refuse le titre et la fortune d'Albert. Ce mariage particulier, puisque non consommé, lui permet de conserver sa virginité. En outre, étant veuve, elle

peut continuer d'être artiste au sens où le Porpora l'entend, soit, indépendante, pure et libre de toute attache. Le maître de chant ne voit donc pas ses projets contrecarrés par les événements de Riesenbourg et force la zingarella à poursuivre sa route jusqu'à Berlin où elle doit reprendre sa carrière, liée par un engagement auprès du despotique roi de Prusse, Frédéric II.

La mort dans l'âme, la jeune fille remonte sur scène, mais son nouvel entourage, plutôt froid, loin de la réconforter, lui enlève jusqu'à l'envie de perfectionner son art. Qui plus est, devenue, bien malgré elle, la favorite du roi, l'héroïne a perdu sa liberté; le monarque la détient captive dans son pays et refuse de faire venir son maître de chant, qui s'était vu interdire l'accès au territoire prussien, auprès d'elle. C'est ainsi que le Porpora, qui n'est pas digne de guider jusqu'au bout son élève bien-aimée dans sa quête de l'absolu, disparaît du roman⁶³. Il est donc impossible, pour la jeune fille, de quitter l'endroit où elle se trouve, si ce n'est en fuyant. La zingarella se sent alors abandonnée et impuissante face à sa nouvelle situation et son état se rapproche même de celui de la dépression : «Je ne puis [...] rien réparer en cette vie que je traîne inutile et solitaire, et je n'ai d'autre désir que d'en voir bientôt la fin»⁶⁴.

1.4 Séjour à Spandaw

Consuelo voit son existence transformée le jour où le roi la soupçonne de comploter contre lui et d'être en partie responsable de la mort de La Mettrie, sujet que le souverain appréciait. Courageuse, la jeune fille lui tient tête mais, en dépit

⁶³ Bien qu'il se consacre à la musique sacrée, la soif de gloire qui ne quitte pratiquement jamais le Porpora le rattache continuellement au monde profane.

⁶⁴ George Sand, *Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt : Tome III*, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, p. 88. Toutes les notes ultérieures renverront à la présente édition.

de son admiration pour elle, Frédéric de Prusse la fait enfermer pour une période indéterminée à la prison de Spandaw. Le monarque, en lui imposant le régime sévère des prisonniers d'État, lui procure un environnement propice à la méditation. Dans cet endroit, la période purificatrice à la deuxième initiation de l'héroïne se poursuit : en consacrant les heures d'obscurité à la musique et en réservant «la matinée et la journée aux réflexions que lui sugg[ère] sa position, au souvenir des événements de sa vie, et à la recherche rêveuse des éventualités de l'avenir [...] elle réussit, en peu de temps, à faire deux parts de sa vie, une toute philosophique, une toute musicale» (p. 145).

En effet, sortie de l'engourdissement de la «vie bourgeoise, froidement laborieuse, tristement glorieuse et forcément cupide» (p. 88) qu'elle menait depuis son mariage, Consuelo reprend goût à son art. Son séjour en prison lui révèle une capacité de composer qu'elle ne se connaissait pas auparavant, n'ayant pu, faute de temps, se laisser aller à la création musicale. La zingarella effectue ainsi un pas de plus vers le sacré en joignant la composition à l'interprétation; elle dédie même une de ses oeuvres à Dieu.

En plus de se consacrer à son art, la jeune fille commence la rédaction d'un journal dans lequel elle s'interroge surtout sur la religion. Elle réfléchit, entre autres, à la théologie de Boehm, après que Gottlieb, le fils extatique de ses gardiens, lui eut prêté un livre sur ce sujet. Elle effectue des rapprochements entre l'idéologie prônée par le jeune homme soi-disant simple d'esprit et les connaissances qu'elle avait déjà acquises auprès d'Albert. Convaincue que toute idée approuvée par son époux est grande, la jeune fille adhère aux mêmes principes que lui :

Gottlieb et Zdenko fussent-ils les derniers disciples de la religion mystérieuse qu'Albert conservait comme un précieux talisman, je n'en sens pas moins que cette religion est la mienne, puisqu'elle proclame la future égalité entre tous les hommes et la future manifestation de la justice et de la bonté de Dieu sur la terre. [II] faut que je compte sur un bouleversement de ces iniques monarchies et de ces impures sociétés (p. 197).

L'héroïne se rapproche ainsi du sacré, mais consciemment cette fois : elle souhaite d'abord, par ce choix de religion, suivre l'exemple de grands saints qui y ont adhéré. Puis, elle affirme y voir «un rayon de haute divination religieuse» (p. 195). Ces réflexions prouvent que Consuelo évolue sur les plans spirituel et social. Qui plus est, en méditant sur cette religion, sans s'en rendre compte, elle se prépare de façon plus spécifique à sa seconde initiation, puisque la secte qui veut l'accueillir vise les mêmes buts.

Le journal de Consuelo, de même que son séjour à Spandaw, tire à sa fin lorsqu'elle y écrit : «cette prison a retrem pé ma vie et renouvelé mon coeur qui s'éteignait dans la langueur de l'indifférence. Comme je vais vivre, comme je vais aimer, comme je vais être pieuse et bonne!» (p. 204). De façon générale, la détention de la zingarella dans la solitude et le dénuement lui ont permis de réapprendre à apprécier la vie dans son ensemble, la mélancolie qui l'habitait à la suite de la mort d'Albert étant remplacée par une rage d'exister.

Grâce au messager Gottlieb, les membres de la secte des Invisibles proposent à Consuelo de s'enfuir de Spandaw et cette dernière y consent. Son évasion marque le détachement du monde profane mais, cette fois, la jeune fille ne se sent pas déchirée à l'idée de s'en séparer. La coupure s'effectue tout de même difficilement : en effet, les événements tournent mal au moment où l'héroïne est forcée d'enfoncer quelques coups de couteau dans la poitrine du

terrible gardien Mayer qui veut abuser d'elle. À la suite de cet incident, qui traumatise grandement la zingarella, l'alarme retentit et elle s'évanouit. Heureusement, son ami Karl, homme à qui elle avait porté secours lors de son voyage avec Haydn, la découvre, presque morte, et s'enfuit avec elle rejoindre l'expédition chargée de la libérer, expédition dont celui-ci fait partie. Alors que Consuelo, couchée dans une barque, s'éloigne de Spandaw, l'aménagement du lieu de sa deuxième initiation s'effectue progressivement. Après cette longue période préparatoire marquée par le voyage avec Haydn, par un retour sur scène à Vienne, par son mariage avec Albert et par un emprisonnement à Spandaw, l'héroïne s'apprête ainsi à vivre un second passage dans l'au-delà.

2. Mort initiatique

À nouveau, des rites d'entrée marquent l'introduction de Consuelo dans le royaume de la mort représenté, cette fois, par le château du Graal. Encore une fois, le récit de Sand présente des différences par rapport au schéma proposé par Vienne, car, exceptionnellement, le retour à l'état embryonnaire survient entre deux rites d'entrée plutôt que de se produire lors du voyage dans l'au-delà. La situation prénatale de l'héroïne est donc reconstituée alors qu'elle se dirige vers le domaine de la mort. La jeune fille entreprend ensuite un second voyage initiatique ponctué d'épreuves au cours duquel elle est observée, questionnée, instruite et, finalement, admise par la secte des Invisibles. Mais, si la zingarella est initiée à l'action politique d'une société secrète, elle voit aussi son existence considérablement transformée sur le plan affectif. La vie personnelle de Consuelo, notamment sa vie amoureuse, s'avère en effet très présente au cours de cette initiation.

2.1 Rite d'entrée : le premier évanouissement

Alors que la perte de connaissance de la zingarella était symbolique au cours de sa première initiation, l'évanouissement de la jeune fille s'avère réel, cette fois. En effet, allongée au fond de la barque, elle est véritablement inconsciente. Lorsque Consuelo revient à elle, elle éprouve une certaine difficulté à comprendre ce qui s'est produit; le temps vient d'être suspendu et le lieu où elle se trouve, étant donné que l'embarcation flotte au milieu de l'eau, est plutôt imprécis. Si la perte de connaissance de la zingarella fait en sorte qu'elle se dissimule à elle-même, la jeune fille disparaît également du regard de la société prussienne parce que personne ne sait où elle est désormais.

2.2 Retour à l'état embryonnaire

Le retour à l'état embryonnaire fait suite au premier rite d'entrée et s'effectue en deux lieux différents, c'est-à-dire dans la barque et dans la voiture utilisées lors du trajet marquant l'évasion de Consuelo. L'embarcation dans laquelle repose l'héroïne s'avère intéressante ici. Elle évoque l'endroit où le fœtus se développe, soit l'utérus de la mère. L'eau représente à nouveau le liquide amniotique, mais elle contribue également à créer «une ambiance de volupté et de bonheur»⁶⁵ qui va de pair avec l'aspect rassurant de la barque, lieu clos, «coque protectrice», comme l'affirme Gilbert Durand. Le caractère paisible de cet univers recréé est accentué par le comportement d'un mystérieux personnage portant un masque noir présent dans la barque, en plus de Karl qui, lui, s'occupe de ramer. En effet, cet individu enveloppe la zingarella de ses bras

⁶⁵ Gilbert Durand, *op. cit.*, p. 266.

et prend soin d'elle. Karl, qui ignore lui aussi l'identité du chevalier masqué, mentionne à la zingarella comment l'individu a pris soin d'elle au moment de son évanouissement : «il vous faisait un rempart de son corps [...] et il vous soutenait contre son coeur, comme une mère qui tient son enfant. Oh! il paraît grandement vous chérir, Signora! Il est impossible que vous ne le connaissiez pas» (p. 215). Puis, c'est Consuelo elle-même qui, émue et reconnaissante de l'aide dont elle a bénéficié pour sortir de l'existence cruelle de Spandaw, se sent comme une enfant dont on dirige la destinée, couvée, protégée de toutes parts :

Dans un temps où l'on ne croit plus à la révélation directe et à la manifestation sensible de la Divinité, la protection et le secours du ciel se traduisent sous la forme d'assistance, d'affection et de dévouement de la part de nos semblables. Il y a quelque chose de si doux à abandonner la conduite de sa propre destinée à qui nous aime, et à se sentir, pour ainsi dire, porté par autrui! [...] C'est le bonheur de l'enfant, dont les songes dorés ne sont troublés, sur le sein maternel, par aucune des appréhensions de la vie réelle (p. 218).

Cet épisode où la jeune fille est bercée par les flots symbolise conséquemment un retour au ventre maternel.

Lorsqu'ils atteignent la rive, Consuelo et l'inconnu prennent place dans la voiture, second endroit où la situation prénatale est reconstituée. Tous deux s'endorment, mais la jeune fille tombe dans un état de rêveries : elle s'imagine qu'elle voyage en charrette avec sa mère et que cette dernière la soutient avec son bras, alors qu'en réalité, il s'agit de celui du chevalier qui dort à ses côtés. La référence à la mère de même que toutes les connotations nous renvoyant à l'enfance contribuent à la reconstitution de la situation prénatale : en liant les deux jeunes gens assoupis, le bras qui retient la jeune fille comme «une chaîne magique» (p. 218) s'apparente au cordon ombilical, la voiture représente l'utérus

de la mère et l'inconnu apporte protection et chaleur maternelles à cet univers recréé.

Le retour à un état antérieur de la vie régénère la novice : c'est une forme de mort initiatique qui lui offre des promesses de vie. L'image de la mère associée au chevalier masqué s'estompant pour laisser place à celle de l'amant, la régénération est illustrée ici par la découverte de l'amour. En effet, alors que les contacts physiques s'intensifient entre les deux jeunes gens, l'abandon de la zingarella est tel qu'elle se rend jusqu'au baiser et, bien que ce comportement soit totalement contraire à ses moeurs, «[a]ucune pensée ne [vient] troubler la sécurité ineffable de cet instant d'amour senti et partagé comme par miracle. C'[est] le premier de sa vie. Elle en [a] l'instinct, ou plutôt la révélation» (p. 219). En embrassant cet être qui lui semble sacré, la jeune fille, qui se sent sanctifiée par l'amour, s'élève davantage : l'inconnu «veill[e] en entraînant Consuelo vers des régions inconnues, tel un archange emportant sous son aile un jeune séraphin anéanti et consumé par le rayon de la Divinité» (p. 219). Bien que l'héroïne, qui se retrouve seule dans la voiture à son réveil, se sente humiliée, se croyant infidèle à Albert, il lui est impossible de renier ses sentiments. La jeune fille réalise qu'elle ne peut forcer l'amour à entrer dans son cœur : «l'amour nous vient de Dieu. Il ne dépend pas de nous de l'allumer dans notre sein [...] Tous mes efforts pour aimer Albert [...] n'avaient pas réussi à faire éclore cette flamme ardente et sacrée» (p. 231).

2.3 Entrée Interdite et deuxième évanouissement

«*L'entrée dans le domaine de la mort, parce qu'elle est un acte solennel et irréversible, revêt la plupart du temps une allure assez dramatique*»⁶⁶. Cet aspect grave et dangereux est particulièrement bien illustré au moment où Consuelo et l'inconnu doivent franchir une frontière à pied, afin d'éviter d'être vus. Pour ce faire, il leur faut, à cause d'un violent orage, emprunter de mauvais chemins devenus presque inaccessibles, en plus de traverser des cours d'eau métamorphosés en torrent : «Pendant plus d'un quart d'heure, l'inconnu comb[at] contre la fureur du flot et du vent [...] soutenant toujours Consuelo au-dessus de l'eau, et gagnant un pied de terrain en quatre ou cinq minutes. [...] Il lui [est] aussi difficile de reculer que d'avancer» (p. 227). La frontière et les intempéries constituent donc le second rite de l'entrée impossible dans le domaine de la mort.

Par ailleurs, juste avant de pénétrer dans l'univers de son initiation, la zingarella subit une seconde perte de connaissance qui, comme ce fut le cas lors du premier évanouissement, la dissimule à elle-même. En effet, le chevalier masqué, obéissant aux ordres de la secte des Invisibles, cède sa place de responsable d'expédition à un autre homme qui fait ingérer des boissons aux effets abrutissants à la jeune fille : «À partir de ce moment, Consuelo n'[a] plus conscience de rien. Elle ne [sait] pas combien de temps [dure] son voyage; elle ne remarqu[e] même pas s'il fai[t] jour ou nuit, si elle fai[t] halte ou si elle march[e] sans interruption». (p. 239). Encore une fois, le récit de Sand ne se modèle pas

⁶⁶ Simone Vierne, *op. cit.*, p. 19.

de façon exacte au scénario de base circonscrit par Vierne, le premier rite d'entrée se répétant à deux reprises.

2.4 Domaine de la mort : le château du Graal

Consuelo arrive enfin au château du Graal qui abrite, comme le château des Géants, un endroit souterrain secret qui affiche un caractère sacré manifeste. En effet, cet univers quasi inaccessible, farouchement protégé et séparé du reste du monde, apparaît inviolable; l'entrée impossible l'a bien démontré. En outre, le lieu est sacré du fait qu'il appartient aux Invisibles, une force supérieure inconnue et redoutée qui incite le myste au respect et à la prudence : ainsi, l'héroïne juge approprié d'obéir aux directives qui lui sont données par les adeptes. Ces interdictions, effectives lors du voyage ainsi qu'au sein du domaine de la mort, empêchent la jeune fille de découvrir où elle est et où elle va : par exemple, les portes et les fenêtres des chaises de poste et des maisons de relais sont toujours verrouillées de l'extérieur. Notons à cet égard que même Sand se garde de mentionner l'endroit exact où se situe ce royaume. En interdisant à l'héroïne de connaître l'identité de la majorité des gens qui l'entourent, ces personnes portant toujours un masque en sa compagnie, on l'entoure aussi d'un mystère qui la rend craintive; elle en vient à considérer que son évasion revêt des allures d'enlèvement. Karl la rassure pourtant en lui apprenant qu'elle est libre de partir en tout temps.

2.5 Voyage initiatique

Le moment est maintenant venu pour Consuelo de parcourir le domaine de la mort. Au retour à l'état embryonnaire succède une autre forme de mort

initiatique, soit les rituels de mise à mort. La zingarella reçoit ensuite, de la part des Invisibles, la théorie relative à son initiation. Puis, la mère d'Albert, que tous croyaient morte, la guide dans sa vie personnelle en lui révélant de nombreux événements concernant son passé et l'existence de son fils. Finalement, la jeune fille doit traverser la partie pratique de son initiation en revisitant les enfers, dernière forme de mort initiatique observée au cours de ce voyage dans l'au-delà.

2.5.1 Rituels de mise à mort

Les rituels de mise à mort sont nombreux et variés au cours de cette initiation. Des inscriptions menaçantes, le silence, la solitude et le jeûne font d'abord en sorte que Consuelo atteigne un état léthargique. Puis, alors qu'elle est plongée dans les ténèbres à l'aide d'un bandeau, l'héroïne est purifiée par trois éléments avant d'être adoptée par les Invisibles. La jeune fille est ensuite éprouvée par les déclarations surprenantes du docteur Superville et par la souffrance morale provoquée par sa résistance à des tentations amoureuses. En dernier lieu, la zingarella se concentre davantage sur la préparation de son initiation en effectuant des lectures proposées par les Invisibles.

a) État léthargique

Une fois l'effet de la drogue envolé, Consuelo se réveille à l'intérieur d'une maison de retraite au sein du royaume de la mort. Des devises accompagnent les différents objets qui s'y trouvent : par exemple, on peut lire sur un billet tombant d'une robe : «Ceci est la robe sans tache des néophytes. Si ton âme est souillée, cette noble parure de l'innocence sera pour toi la tunique dévorante de

Déjanire»⁶⁷ (p. 240). De la même façon, l'inscription suivante est jointe à des rubans : «À un front pur les bandelettes sacrées; à une tête chargée d'infamie le cordon, supplice des esclaves» (p. 240). L'héroïne, qui n'a rien à se reprocher, enfile le vêtement et se coiffe avec les rubans; ainsi, ces devises attestent, de façon symbolique, la pureté de la jeune fille. Toutefois, comme elle «ne [peut] plus lever les yeux autour d'elle sans découvrir quelque nouvelle sentence qu'elle n'[a] pas encore remarquée, et qui sembl[e] lui défendre de respirer à l'aise dans ce sanctuaire d'une justice soupçonneuse et vigilante» (p. 248), ces messages intimidants comportant des menaces de torture peuvent être considérés, de façon symbolique, comme un rituel de mise à mort.

Si, de prime abord, le pavillon réservé à Consuelo lui apparaît un véritable palais, il reste que la zingarella commence à s'impatienter de ne pas connaître les intentions de ses hôtes. La jeune fille ne supporte plus les secrets qui règnent autour d'elle; elle interroge même Matteus, serviteur dont le devoir est de rendre compte de la santé et des occupations de la jeune fille auprès des Invisibles, mais il refuse de lui révéler quoi que ce soit. En outre, elle commence à souffrir sérieusement de la solitude : «dans sa nouvelle prison tout sembl[e] disposé pour une vie d'épanchement poétique ou de paisible intimité; et ce silence éternel, cette absence de toute sympathie humaine en détruis[ent] l'harmonie comme un monstrueux contresens» (p. 248). En demeurant muets à l'égard de la jeune fille et en l'isolant, les Invisibles la forcent à maîtriser son exaspération, à contrôler les élans de vie qui l'habitent dans l'inaction. Ils s'organisent pour que la zingarella soit dans un état de «non-existence» : «Consuelo trouv[e] bientôt l'hospitalité des Invisibles encore plus cruelle que

⁶⁷ Tunique empoisonnée que Nessus donna à Déjanire, épouse d'Héraclès. Elle la fit porter à son mari et provoqua ainsi sa mort.

bizarre, et un dégoût mortel s'empar[e] de toutes ses facultés» (p. 247). Ces rituels, qui conduisent la jeune fille à un état de léthargie, constituent véritablement une forme de mort initiatique.

L'ennui de Consuelo est néanmoins interrompu par les lettres de l'inconnu. Grâce à ces écrits, l'héroïne apprend qu'il est lié par des vœux aux Invisibles et qu'elle le sera également sous peu, si elle y consent. Le chevalier masqué, qui porte le nom de Liverani, se permet aussi de braver les consignes strictes de la secte en rendant visite à la zingarella, ce qui lui vaudra la prison. L'irritabilité de Consuelo et le désir de secourir son amoureux font alors en sorte qu'elle demande audience auprès de ses hôtes. Cette rencontre est précédée de deux rituels de mise à mort : d'abord, la zingarella est privée de nourriture la veille de ce rendez-vous, ce qui l'afflige d'une grande faiblesse. La société secrète veut ainsi lui faire subir une épreuve d'endurance. Rappelons toutefois que le jeûne est aussi lié à la mort du fait que les morts ne se nourrissent pas. Par la suite, l'héroïne est conduite devant le tribunal des Invisibles en pleine noirceur, c'est-à-dire la tête recouverte d'un capuchon. Parce que les défunts ne voient pas, l'obscurité représente également une forme de mise à mort.

b) Purification par les trois éléments et adoption de Consuelo par les Invisibles

Alors que la zingarella, accompagnée de deux membres de la secte, circule dans les caves pour se rendre à la chapelle où l'attendent ses hôtes, elle affronte une chaleur intense qui, combinée au port du capuchon, l'empêche de respirer à l'aise. Par conséquent, elle se voit purifiée par trois des quatre éléments : le climat et le capuchon provoquent le manque d'air, la chaleur

s'apparente au feu et la terre est représentée par le souterrain. De façon simultanée, ces éléments affaiblissent considérablement Consuelo : même si le trajet ne nécessite qu'une demi-heure de marche, «à chaque instant prête à défaillir, elle [est] tentée de demander grâce» (p. 261). Donc, l'air, la terre et le feu contribuent à purifier Consuelo de façon symbolique en la rapprochant de la mort, l'aidant ainsi à se dépouiller de son être ancien avant sa première rencontre avec les Invisibles. Notons que, pour cette deuxième initiation, il n'y a pas de purification par l'eau.

Dès qu'on lui retire son capuchon, Consuelo constate que l'endroit est sinistre. Ce second domaine de la mort présente, à l'instar du château des Géants, des individus semblables à des cadavres, des spectres ou des fantômes : les Invisibles sont, en fait, vêtus de tuniques et portent des masques noirs ou d'un blanc livide. Debout devant les membres de la secte, l'héroïne est alors interrogée scrupuleusement. Le chef du groupe, qui lui avoue ne s'intéresser à elle qu'en raison de ses liens avec Albert de Rudolstadt, la renvoie lorsqu'il s'aperçoit qu'elle hésite à reconnaître son époux comme un être toujours vivant. Toutefois, avec courage, la zingarella plaide sa cause devant le Conseil en présentant un intérêt marqué pour l'initiation qu'on lui propose :

si la loi qui vous rassemble et qui vous inspire est une loi divine, vous y manquez en me repoussant. Vous aviez entrepris, dites-vous, de me purifier et de me sanctifier. Essayez d'élever mon âme à la hauteur de la vôtre. Je suis ignorante et non rebelle (p. 264).

Après quelques réticences, les Invisibles décident d'adopter Consuelo :

songe qu'à partir de cet instant nous sommes les maîtres de sonder les plus secrets replis de ton âme. C'est à toi de garder cette âme

assez pure pour être toujours prête à nous la dévoiler sans souffrance et sans honte (p. 266).

Avant de quitter la chapelle, la jeune fille ose implorer la libération de Liverani, mais on l'interrompt en lui disant de se contenter de la situation actuelle et on lui impose huit jours de réflexion par rapport au projet d'initiation. Anéantie par cette expérience, qui symbolise à nouveau sa mise à mort, affamée, étouffée par le capuchon moite qu'on lui a remis sur la tête pour le chemin du retour, Consuelo s'effondre en arrivant dans sa chambre.

c) Conversation avec le docteur Superville

Lorsque la zingarella reprend vie, le médecin qui la soigne retire son masque; l'héroïne reconnaît alors le docteur Superville, celui qui a soigné Albert avant qu'il ne meure. En énumérant et discréditant des actes supposément associés à l'oeuvre des Invisibles, il sème le doute et l'inquiétude dans l'esprit de Consuelo : «Les cyniques révélations de Superville, succédant brusquement aux paternels encouragements des Invisibles, lui [font] l'effet d'une immersion d'eau glacée après une bienfaisante chaleur» (p. 275). Néanmoins, la jeune fille se ressaisit; se rappelant que son âme est à l'examen de ses hôtes, elle détecte, avec raison, une épreuve dans la visite de ce médecin frustré de ne pas être initié aux mystères des membres de la secte. Elle maintient sa confiance envers les Invisibles et franchit l'obstacle. En effet, les déclarations dégradantes de Superville ne correspondent pas à la vérité. Par conséquent, la véritable mission des adeptes demeure secrète et le silence, rituel de mise à mort, tient toujours.

d) Tentations amoureuses

La zingarella doit ensuite, à maintes reprises, faire face à la tentation de répondre aux messages que Liverani lui envoie. Comme «la passion a envahi enfin le paisible et noble coeur de Consuelo» (p. 288), résister apparaît extrêmement pénible à la jeune fille, même si elle voue une sorte de fidélité à la mémoire d'Albert. Parfois, elle réussit à s'abstenir de répondre aux lettres du chevalier masqué, mais il lui arrive d'éprouver tellement de difficulté à endurer ce supplice, qu'elle communique avec lui au risque de déplaire aux Invisibles. Cette torture morale, autre rituel de mise à mort, la met dans tous ses états : pleurant à chaudes larmes, «elle se sen[t] brisée et consumée par les souffrances de son amour, et cherch[e] en vain les forces qu'elle avait eues contre tous les autres maux de sa vie» (p. 281).

La vie amoureuse de Consuelo la tourmente toutefois davantage au moment où elle est conduite pour la deuxième fois dans les souterrains, la tête toujours couverte d'un capuchon. Les huit jours de réflexion étant écoulés, un vieil homme masqué qui dit être son confesseur l'y attend pour l'interroger : il s'agit du premier maître d'initiation sous l'autorité duquel la zingarella est placée au cours de ce voyage dans l'au-delà, parce qu'il est amené à partager avec elle des secrets et à lui fournir conseils et renseignements clés. Lors de cet entretien, le vieillard est vraisemblablement chargé par les Invisibles d'enquêter sur le sens du devoir de la jeune fille. Il lui révèle l'inimaginable : Albert de Rudolstadt est bel et bien vivant. Sans lui expliquer comment un tel phénomène a pu se produire, il s'enquiert de ses intentions à l'égard du comte, sachant qu'elle est maintenant amoureuse de Liverani. Consuelo, qui croit son confesseur sur parole, choisit Albert par devoir et décide de bannir le chevalier de son coeur.

Par contre, après avoir été absoute par le vieillard, l'héroïne «ne [peut] se relever. Elle [a] refoulé ses sanglots dans son sein, et brisée par un combat au-dessus de ses forces, elle [est] forcée de s'appuyer sur le bras du vieil homme pour sortir de l'oratoire» (p.285). Cet affaissement rapproche encore la zingarella de la mort initiatique.

De retour dans son appartement, Consuelo souhaite ardemment, malgré sa décision de rester fidèle à Albert, rejoindre Liverani qui lui propose une rencontre secrète, mais elle se ressaisit et s'enfuit dans le jardin dans le but de résister à cette tentation. Après un long trajet, elle aboutit près des ruines d'un édifice aux allures fantastiques. Aux abords de cet endroit, l'héroïne se «sen[t] pénétrée d'une sorte de terreur superstitieuse, comme si sa présence [profanait] une enceinte réservée aux funèbres conférences ou aux silencieuses rêveries des morts» (p. 291). Cette angoisse religieuse est préalable, selon Vierge, à l'initiation mais, comme cette émotion est normalement ressentie au moment de la préparation et non lors du voyage dans l'au-delà, on peut affirmer que le récit présente encore ici une variante par rapport au scénario de base.

La jeune fille ignore à ce moment que l'édifice près duquel elle se trouve abrite le lieu de sa seconde initiation. Alors qu'elle pénètre dans les ruines pour se réfugier contre un orage, Consuelo surprend son ami le baron de Trenck et Albert, en chair et en os. Elle est fort étonnée de retrouver Albert si différent sur les plans physique et psychologique : il lui semble un homme nouveau, reflétant la santé et ne démontrant aucun signe de folie. Abasourdie, elle demeure cachée et les écoute discuter, mais leur entretien la dérange. En vérité, Albert, informé de la passion de son épouse pour Liverani, semble renoncer à Consuelo sans trop de peine, voire même avec une certaine insensibilité : «Elle ne me

devait, elle ne me doit rien; elle ne me trahit point. Dieu lui envoie l'amour, la plus céleste des grâces d'en haut, pour la récompenser d'avoir eu pour moi un instant de pitié à mon lit de mort» (p. 295), mentionne-t-il à Trenck. La jeune fille est bouleversée par ces révélations. Désillusionnée par rapport à l'amour qu'Albert lui portait, amour qu'elle avait pourtant jugé sublime, elle remet en question sa décision de lui consacrer sa vie.

e) Lectures préparatoires

De retour dans son appartement, Consuelo décide de repousser toute distraction relative à sa vie amoureuse pour se préparer à recevoir la nouvelle éducation morale promise par la secte. Seule dans son royaume, encore ignorante du secret des Invisibles, elle continue d'endurer les mêmes rituels de mise à mort tout en s'intéressant aux livres que contient sa bibliothèque, écrits résumant les doctrines philosophiques les plus notables de tous les temps ainsi que l'histoire de l'Antiquité, du christianisme et de diverses sectes. Cependant, la zingarella assimile les données à sa manière, étant donné sa condition de fille du peuple et d'artiste :

Elle [est] toujours éclairée par le coeur avant de l'être par le cerveau [...] elle ne [peut] pas lire une page entière avec attention; mais si une grande pensée, heureusement rendue et résumée par une expression colorée, [vient] la frapper, son âme s'y attach[e]; elle se la rép[ète] comme une phrase musicale : le sens [...] la pénétr[e] comme un rayon divin (p. 279).

Ainsi, l'héroïne lit sans vraiment lire de nombreux volumes et cette lecture «dispos[e] son âme au fanatisme religieux d'une initiation prochaine» (p. 301). Mais cette étude ne dure qu'une quinzaine de jours. Dès qu'elle aperçoit de

nouveau Liverani, de toute évidence libéré par les Invisibles, Consuelo va à sa rencontre, malgré ses résolutions de ne plus se laisser tenter. Puisqu'Albert semble vouloir lui rendre sa liberté sans aucun regret, Consuelo se sent plus amoureuse que jamais de l'inconnu. Alors que ce dernier est sur le point de se démasquer près d'elle, les membres de la secte interviennent, en silence, en jetant un voile noir sur les yeux de la jeune fille.

2.5.2 Partie théorique de l'initiation : la doctrine des Invisibles

Pour la troisième fois, Consuelo est amenée dans les souterrains. Elle comparaît devant le Conseil des Invisibles où on lui annonce qu'elle a obtenu leur confiance parce qu'elle a vaincu les premières épreuves, soit les rituels de mise à mort; par conséquent, la zingarella est prête à connaître la doctrine de la société secrète. Un homme masqué lui sert de second initiateur; c'est ce deuxième guide, ce parrain, qui a le devoir d'enseigner à la novice la connaissance nécessaire à sa renaissance. Ce maître d'initiation commence donc à lui transmettre l'objectif principal des Invisibles, soit la régénération de l'univers, la libération du monde, la construction d'une société idéale. Plus précisément, les membres de la société secrète s'efforcent de redresser les torts, de protéger les faibles et de réprimer la tyrannie. La version populaire de leur mission est la suivante :

Les Invisibles, ce sont des gens qu'on ne voit pas, mais qui agissent. Ils font toute sorte de bien et toute sorte de mal [...] il y en a partout. Ce sont eux qui assassinent beaucoup de voyageurs et qui prêtent main-forte à beaucoup d'autres contre les brigands, selon que ces voyageurs sont jugés par eux dignes de châtement ou de protection. Ils sont les instigateurs de toutes les révolutions : ils vont dans toutes les cours, dirigent toutes les affaires, décident la guerre ou la paix, rachètent les prisonniers, soulagent les

malheureux, punissent les scélérats, font trembler les rois sur leurs trônes; [...] mais enfin on dit qu'ils ont bonne intention (p. 199).

Le projet sublime que chérissent les Invisibles plaît à la zingarella, mais, avant de s'y associer, elle leur demande, pour se rassurer, si Albert est aussi initié à leur groupe. Devant une réponse affirmative, elle s'abandonne au processus initiatique : «Conduisez-moi où vous voudrez, disposez de ma vie. Je suis à vous, et je le jure» (p. 311). Le comte demeure donc, malgré la passion de l'héroïne pour Liverani, très présent à l'esprit de la jeune fille puisque c'est sur lui que repose son choix d'adhérer à la secte.

Le second maître d'initiation poursuit alors son instruction auprès de la zingarella en lui dictant la formule sur laquelle se base leur doctrine, soit «*Liberté, fraternité, égalité* » (p. 311), le célèbre mot d'ordre de la Révolution française. On lui précise qu'il est rare qu'un novice se voit révéler si tôt la dite formule, et, de ce fait, Consuelo apprend qu'elle fera partie des hauts grades initiatiques de la société secrète en raison de l'existence qu'elle a menée et de ses liens avec Albert :

Ta vie passée, dont nous connaissons les moindres détails, nous est un gage suffisant. [...] D'ailleurs, l'épouse et l'élève d'Albert de Rudolstadt est notre fille, notre soeur et notre égale. Comme Albert, nous professons le principe de l'égalité divine de l'homme et de la femme (p. 313).

Mais, malgré ce qu'affirment les Invisibles, ils acceptent rarement une femme au sein de leur clan : à cause de l'éducation qu'elles ont reçue, de leur situation sociale, de leur légèreté et de leurs caprices, les adeptes ne peuvent pas, à leur avis, se fier aux femmes. Vierge atteste à ce sujet que «[d]'une façon générale,

en ce qui concerne l'initiation, les femmes sont souvent traitées en mineures»⁶⁸.
D'où, le statut privilégié de l'héroïne au sein de la secte :

Nous te traiterons comme un homme; nous te donnerons tous les insignes, tous les titres, toutes les formules nécessaires aux relations que nous te ferons établir avec les *loges*, et aux négociations dont nous te chargerons avec elles (p. 313).

Consuelo partage donc désormais avec les adeptes d'importantes données relativement à l'action politique de la secte. Sa conscience lui dit qu'elle n'a plus le choix de participer à la mission sociale des Invisibles :

J'ai reçu vos austères confidences; je sens que je ne m'appartiens plus. [...] Je ne dois plus être l'enfant inoffensif et inutile que j'étais naguère; je ne le suis déjà plus, puisque me voici placée entre la nécessité de conspirer contre les oppresseurs de l'humanité ou de trahir ses libérateurs. [...] Savoir est un malheur; mais refuser d'agir est un crime, quand on *sait* ce qu'il faut faire (p. 316).

Mais cette information n'a pas encore une valeur divine auprès de la jeune fille parce que «l'accès au sacré n'est pas possible en se contentant d'une démarche intellectuelle. [...] Une initiation se vit, elle ne s'étudie ni ne se comprend avec la seule intelligence»⁶⁹. C'est pourquoi le second maître lui annonce qu'elle subira la partie pratique de son initiation le lendemain et lui recommande de se préparer à son nouveau baptême en se recueillant.

2.5.3 Révélations de la mère d'Albert

Le lendemain, la jeune fille lit et médite jusqu'à ce qu'elle reçoive, une fois la nuit tombée, la visite du premier maître d'initiation, soit le vieillard, qui vient lui

⁶⁸ Simone Vierne, *op. cit.*, p. 60.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 63.

offrir de se confesser. Elle s'empresse de le faire en racontant les événements qui se sont produits depuis sa rencontre avec celui-ci; la vie amoureuse de la jeune fille revient la tourmenter. Devant le désarroi de la zingarella, encore aux prises avec un dilemme, le confesseur lui suggère de laisser le Conseil des Invisibles choisir pour elle entre Albert et Liverani.

Au cours d'un long monologue, le vieillard éclaire Consuelo sur de nombreux mystères, à commencer par celui de son identité : effectivement, le confesseur s'avère être Wanda de Prachalitz, mère d'Albert, qui n'est pas vraiment décédée comme tout le monde le pensait. Le premier maître d'initiation de la jeune fille, son «père spirituel» (p. 318), est donc en réalité un être féminin : «Une mère t'est donnée aujourd'hui pour t'assister et t'éclairer dans tes nouvelles résolutions à l'heure du divorce ou de la sanction définitive de cette étrange hyménée» (p. 321). Wanda relate que son union malheureuse avec Christian de Rudolstadt, qu'elle avait marié par devoir et qu'elle n'était pas parvenue à aimer malgré ses efforts, a été responsable de tous ses malheurs. À la suite d'une crise cataleptique, on l'a crue morte. Son médecin et ami Marcus, l'un des fondateurs de la société secrète des Invisibles, l'a extirpée de son cercueil, emportée loin de Riesenburg et initiée à la doctrine de la secte. En offrant à Consuelo le récit de sa propre vie, la dame souhaite que son passé malheureux serve d'exemple à l'héroïne. Elle l'implore de ne pas choisir de vivre auprès de son fils par dévouement : «Votre abandon le fera souffrir, mais votre pitié, sans votre amour, le tuera» (p. 366). Elle ajoute que choisir Albert par devoir va à l'encontre du principe d'égalité prôné par les Invisibles, l'amour devant être équivalent chez les deux époux.

Wanda explique ensuite comment elle avait, beaucoup plus tard, renoué avec Albert en plus de l'initier à presque tous les grades de la société secrète. Toutefois, en réapparaissant dans la vie du fragile comte, elle contribua, sans le savoir, à développer la folie de son enfant puisqu'Albert était persuadé qu'il discutait avec le spectre de sa mère. Juste avant que son fils ne soit admis aux plus hauts grades des Invisibles, Wanda raconte que le comte Christian le rappela à Riesenbourg et que le jeune homme a subi à ce moment-là un choc terrible :

quand il fut rentré sous ce toit funeste [...], il courut s'enfermer dans la chambre que j'avais habitée; il m'y appela, et, ne m'y voyant pas reparaître, il se persuada que j'étais morte une seconde fois, et que je ne lui serais plus rendue dans le cours de sa vie présente [...]; sa raison et sa foi [en] furent ébranlées pour des années entières [...]; il se persuadait avoir fait un rêve de huit années auprès de moi (p. 344-345).

Selon Wanda, les habitants du château des Géants, en entendant Albert parler des apparitions de sa mère, sont devenus superstitieux à son égard et n'ont pu que déplorer la démente du jeune homme. Ensuite, ce fut l'arrivée de Consuelo à Riesenbourg : la dame mentionne que la zingarella, après avoir aidé son fils à renaître, lui a donné la mort lorsqu'il a cru que leur mariage n'allait pas avoir lieu. Ensuite, elle éclaire la jeune fille sur la prétendue résurrection d'Albert en affirmant qu'il a été victime de la même méprise qu'elle, ayant hérité de sa tendance à faire des crises léthargiques. Wanda, Marcus et Zdenko l'ont sorti de sa tombe, ranimé et soigné de sa folie, mais son amour pour Consuelo persista. Par la suite, Marcus l'initia au secret des Invisibles et Albert devint un modèle pour tous ceux qui le fréquentèrent :

son coeur sublime est un foyer d'amour; toutes les nobles passions y trouvent place et y vivent sans rivalité. Si l'on pouvait se

représenter la Divinité sous l'aspect d'un être fini et périssable, j'oserais dire que l'âme de mon fils est l'image de l'âme universelle que nous appelons Dieu. [...] Il fut bientôt ici l'objet d'une vénération sans bornes, et vous ne devez pas vous étonner que tant de gens se soient occupés de vous ramener vers lui (p 357-358).

Par ses propos, Wanda permet à la zingarella de connaître certains aspects nébuleux concernant la vie d'Albert. Désormais, la jeune fille comprend comment son époux a pu «ressusciter», elle s'explique sa folie et apprend qu'il en est guéri. De plus, révélation cruciale, Consuelo apprend que Zdenko est vivant, donc, que le comte ne l'a pas tué comme elle l'avait craint : Albert de Rudolstadt, loin d'être un meurtrier, est plutôt, aux dires de sa mère, un véritable dieu.

2.5.4 Partie pratique de l'initiation

Comme nous l'avons vu précédemment, l'enseignement initiatique ne peut se communiquer uniquement par des procédés rationnels. Consuelo doit vivre son initiation et endurer la torture, signe d'une mort symbolique. Toutefois, les épreuves qu'elle est amenée à subir sont d'ordre moral et non physique. La jeune fille est éprouvée sur le plan de sa vie affective par le choix de la tenue vestimentaire de son initiation, par la présence de Liverani dans l'embarcation et celle d'Anzoleto au château du Graal. Puis, par des questions concernant ses lectures et ses méditations, les Invisibles veulent savoir où l'héroïne en est dans son raisonnement sur la doctrine. En dernier lieu, on éprouve sa foi en la plongeant dans les enfers où des rites initiatiques inspirés de la franc-maçonnerie l'attendent.

a) Épreuves reliées à la vie affective de Consuelo

Avant de quitter la zingarella, Wanda l'invite à choisir entre deux robes, soit une parure de mariée et un vêtement de deuil, en l'avertissant que la tenue qu'elle décidera de porter déterminera son divorce ou son remariage avec le comte⁷⁰. À nouveau seule, Consuelo affronte cette épreuve en choisissant la robe blanche par dévouement pour Albert. Si le geste de l'héroïne s'oppose au principe d'égalité des Invisibles, il atteste en revanche son sens du devoir. Mais, une «pâleur mortelle [est] sur ses traits, et l'effroi dans son coeur. [S]es joues et ses lèvres [sont] aussi blanches que son voile» (p. 367) parce que son âme est déchirée à l'idée de briser le coeur de Liverani. La mort initiatique de la jeune fille est donc soulignée par l'état dans lequel elle se trouve au moment de sacrifier son amant, dont elle est toujours amoureuse, malgré les révélations de Wanda au sujet d'Albert. Notons que cet affaiblissement est aussi attribuable au fait qu'on l'a privée de nourriture au cours de cette même journée.

À minuit, le second maître initiateur, que Consuelo devine être Marcus, interrompt ses angoisses en venant la chercher pour la partie pratique de son initiation. Alors qu'on l'amène en gondole rejoindre le Conseil des Invisibles, la jeune fille assiste de loin à une fête qui a lieu au château. Après avoir mené une existence recluse pendant si longtemps, la zingarella est enivrée par la musique et par la vue du palais illuminé qui lui semble presque magique. Mais cette sensation de bien-être laisse place à un certain trouble lorsqu'elle s'aperçoit que Liverani est présent dans l'embarcation. Toutes ses pensées se concentrent sur

⁷⁰ Le récit présente à cet endroit une contradiction. En effet, Wanda, avant de révéler à Consuelo sa véritable identité, lui mentionne que seuls les Invisibles sont dignes de décider si son union avec Albert doit être consacrée ou si un divorce doit plutôt être prononcé, alors que maintenant, la dame la laisse choisir.

son amant, dont elle entend le souffle brûlant à ses côtés, et elle profite de ces derniers instants auprès de lui. De toute façon, même si elle porte la tenue qui symbolise sa fidélité absolue à Albert, lutter contre cette tentation lui apparaît impossible en raison de son état : le «jeûne, le récit de la comtesse Wanda, l'attente d'un dénouement terrible, l'inattendu de cette fête saisie au passage, [a] brisé toutes les forces de Consuelo» (p. 370). Cette perte d'énergie représente alors également la mort symbolique de l'héroïne.

Marcus désire ensuite éprouver Consuelo en lui demandant de chanter dans le palais auprès d'Anzoletto, chanteur invité intentionnellement à la fête. Cependant, la jeune fille en est exemptée à la suite de la réponse qu'elle offre à son second initiateur : «Si c'est une *épreuve* [...] je m'y prêterai volontiers. Mais si c'est pour mon plaisir [...], j'aime autant m'en dispenser» (p. 371). Marcus devine ainsi que la zingarella ne ressent plus d'amour pour son ancien fiancé de Venise.

b) Épreuves concernant les lectures et les méditations de la zingarella

Au terme de son parcours, Consuelo arrive près du vieux manoir féodal où elle assiste à la cérémonie simulée d'une réception maçonnique. On la conduit ensuite dans la salle octogonale de la tour, endroit où elle avait surpris Albert et Trenck. La pièce a toutefois été transformée, divinisée : on l'a éclairée par de nombreux cierges et on y a édifié un autel surmonté de trois croix. Les Invisibles interrogent alors l'héroïne sur ce qu'elle a compris de la scène à laquelle elle vient d'assister à l'extérieur. Choquée par le caractère barbare de la cérémonie simulée, elle répond :

Je plaignais ce récipiendaire, dont le courage et la vertu étaient soumis à des épreuves toutes matérielles, comme s'il suffisait du courage physique pour être initié à l'oeuvre du courage moral. Je blâme ce que j'ai vu, et déplore ces jeux cruels d'un sombre fanatisme, ou ces expériences puérides d'une foi tout extérieure et idolâtrique (p. 376).

Impressionnés par les propos tenus par la zingarella, propos appuyés sur des lectures et des méditations sérieuses effectuées au moment de sa retraite, les Invisibles laissent tomber certaines épreuves correspondant à des grades intermédiaires. Le discours de Consuelo prouve qu'elle maîtrise bien l'enseignement initiatique qu'elle a lu dans les ouvrages mis à sa disposition par les adeptes. Afin de traverser cette épreuve, digne des hauts grades initiatiques, elle se sert de son intelligence. Cependant, selon Vierge, il faudrait que la zingarella fasse appel également à la magie, ce qu'elle ne fait pas : une épreuve permettant d'accéder aux rangs supérieurs

ne peut se vaincre naturellement : elle ne peut être surmontée par un acte seul de l'esprit. Les héros doivent tous faire preuve d'invention et appeler à leur secours à la fois leur génie et la magie, deux formes du sacré⁷¹.

Il s'agit d'une autre distinction entre le scénario initiatique de Vierge et le récit de Sand.

c) Descente aux enfers

D'un point de vue initiatique, le domaine de la mort dont il est question ici comporte trois niveaux : le premier correspond au château visible; c'est celui qui sert de camouflage, celui qui a l'apparence d'un palais ordinaire où on organise

⁷¹ Simone Vierge, *op. cit.*, p. 54.

des fêtes auxquelles de nombreuses personnes, même non initiées, ont accès. Le second niveau est représenté par le vieux manoir féodal, vieilles ruines situées à l'écart du palais. Quant au troisième niveau, plus sacré encore que les deux autres puisque davantage séparé du monde, interdit et inviolable, il est constitué de la partie souterraine de la tour féodale. C'est dans ce gouffre que Consuelo est invitée à descendre. Le Conseil des Invisibles désire ainsi fortifier la foi de la novice :

Nous paraîtrons [...] devant toi à visage découvert, si tu es bien décidée à venir nous rejoindre à la porte du sanctuaire, par ce chemin sombre et semé d'épouvante, qui s'ouvre ici sous tes pieds, où tu dois marcher seule et sans autre égide que celle de ton courage et de ta persévérance (p. 380).

La forme de ce lieu souterrain nous apparaît difficile à imaginer, malgré la description qu'en fait Sand. Il est question tantôt d'octogone, tantôt de pyramide, tantôt de corridors abritant des cachots dont la dimension est étonnamment petite, etc. Marcus qualifie d'abord le lieu de pyramide : en effet, le gouffre est composé d'une pièce octogonale sous laquelle se trouve une seconde salle plus étroite et plus basse que la première. Ce dernier endroit mène à un étroit couloir dont la pente est prononcée. Jusqu'ici, on peut donc considérer ce lieu souterrain comme une pyramide renversée. Cependant, le corridor débouche finalement sur une vaste pièce, ce qui rend la forme labyrinthique plus plausible. Quoi qu'il en soit, les configurations proposées sont intéressantes sur le plan initiatique. La pyramide, lorsqu'elle est renversée, symbolise le développement spirituel, l'un des buts de l'initiation, alors que l'octogone évoque la résurrection. Quant au motif du labyrinthe, il exprime, comme nous l'avons déjà mentionné, l'aspect dangereux du passage dans l'au-delà et, une fois de plus, ce dédale mène à un endroit sacré, le sanctuaire.

Après que les Invisibles eurent communié avec Consuelo et après qu'on lui eut remis une lampe, Marcus lui dicte les consignes d'usage, à l'image de celles qui accompagnaient les initiations antiques : premièrement, elle ne doit en aucun cas se retourner, deuxièmement, il lui faut examiner tout ce qui se trouve dans les pièces qu'elle visitera et, finalement, la flamme de sa lampe doit demeurer allumée en toute circonstance puisqu'elle symbolise sa foi et son zèle. En lui mentionnant, pour l'encourager, que celle qui a parcouru le labyrinthe de Riesenburg et qui y a vaincu tant d'épreuves saura aisément traverser les souterrains de la tour féodale, le second maître initiateur atteste également que la jeune fille a acquis le courage et la force nécessaires, au cours de sa première initiation, pour fréquenter de nouveau les enfers.

Par ailleurs, Marcus insiste sur le caractère moral des épreuves qui l'attendent : «Je n'ai pas besoin de vous dire [...] qu'aucun danger ne menace vos jours; mais craignez pour votre âme» (p. 381). Le danger du second labyrinthe réside alors dans le fait que l'héroïne s'expose cette fois davantage à un égarement sur le plan psychologique, que sur le plan physique. Encore ici, on constate que l'entrée en contact avec un lieu sacré présente un risque certain, risque que l'initiée doit néanmoins prendre si elle désire accéder à un stade supérieur.

Lorsqu'elle pénètre dans l'ouverture ronde, Consuelo amorce une seconde descente aux enfers. Au bas de l'échelle, elle se retrouve dans une vaste salle arrondie qui semble n'offrir aucune issue. La zingarella découvre un long message écrit sur le mur qui comprend, entre autres, ce passage :

Ici ont péri, ici ont souffert, ici ont pleuré, rugi et blasphémé vingt générations d'hommes, innocents pour la plupart, quelques-uns

héroïques; tous victimes ou martyrs : des prisonniers de guerre, des serfs révoltés ou trop écrasés de taxes pour en payer de nouvelles, des novateurs religieux, des hérétiques sublimes, des infortunés, des vaincus, des fanatiques, des saints, des scélérats aussi, hommes dressés à la férocité des camps, à la loi de meurtre et de pillage, soumis à leur tour à d'horribles représailles. Voilà les catacombes de la féodalité, du despotisme militaire ou religieux (p. 384).

Profondément affectée par cette lecture, la jeune fille à l'imagination fertile s'agenouille et pense à ce qui a réellement pu se passer jadis à l'endroit où elle se trouve. En état d'extase, «[p]âle, les yeux fixes, et les cheveux dressés par l'épouvante, Consuelo ne [voit] et n'enten[d] plus rien» (p. 385), signe que la mort initiatique l'envahit à nouveau.

Dès que cet engourdissement cesse, l'héroïne se rend compte qu'une dalle a été déplacée près d'elle et devine qu'elle doit descendre dans cette seconde cave plus étouffante, de par ses dimensions, que la première. Une couche épaisse de poussière grise composée d'ossements décomposés y recouvre le sol et la zingarella découvre même des squelettes dont l'allure laisse supposer une mort violente : «C'est la cendre de vingt générations de victimes. Heureux et rares les patriciens qui peuvent compter parmi leurs ancêtres vingt générations d'assassins et de bourreaux» (p. 386), raconte l'inscription tapissant le mur de cette salle. La jeune fille découvre aussi des cachots aux dimensions inhumaines et, non loin de là, un puits où, semble-t-il, on noyait les prisonniers. Cette fois, au lieu de s'affaiblir, Consuelo reprend des forces en imaginant le noble caractère des prisonniers morts parce qu'ils sont demeurés fidèles à leurs croyances religieuses.

Consuelo aboutit finalement dans une troisième et dernière pièce où sont disposés tous les instruments de torture imaginables accompagnés d'un écrit indiquant qu'ils sont authentiques et qu'ils ont tous servi. Cellier souligne que «George Sand a eu l'idée extraordinaire de choisir comme épreuve initiatique pour la belle âme de son héroïne, la révélation de [...] l'univers concentrationnaire»⁷². La zingarella est alors horrifiée par de nombreuses visions sanguinaires et

sen[t] défailir tout son être. Une sueur froide détrempe[e] les tresses de ses cheveux. Son coeur ne ba[t] plus. [...] Consuelo ne [voit] plus rien et cess[e] de souffrir [...], son âme et son corps n'exist[ent] plus que dans le corps et l'âme de l'humanité violentée et mutilée, elle tomb[e] droite et raide sur le pavé comme une statue (p. 388-389).

C'est la mort initiatique. Consuelo atteint ici le néant, soit le véritable évanouissement qui permet une métamorphose profonde. Notons que l'analogie établie entre l'histoire de tout homme et l'histoire de l'Humanité est typiquement romantique. Après avoir longuement élaboré sur la vie personnelle de son héroïne, Sand fait éclater l'intime cocon dans lequel la zingarella évoluait pour la faire agir sur les plans social et politique.

Après que Liverani, qui l'accompagnait en silence durant cette descente aux enfers, l'eut reçue dans ses bras et l'eut extirpée du gouffre, Consuelo reprend connaissance sous un péristyle. Dans ce véritable sanctuaire entouré d'un bois sacré, quarante adeptes chantent en chœur un hymne solennel à son intention en agitant des couronnes de fleurs. Marcus la rassure en lui disant que, malgré son évanouissement, elle est sortie victorieuse des épreuves. Il est

⁷² Léon Cellier, *op. cit.*, p. 135.

normal selon lui qu'un être faiblisse sur le plan physique à la vue d'autant d'éléments témoignant de crimes atroces et des maux de l'humanité. Marcus conscientise aussi la jeune fille au fait qu'il existe de nombreuses ruines de châteaux dont les souterrains ressemblent en tous points à celui qu'elle vient de visiter, donc, que de tels crimes ont été commis à travers toute l'Europe lorsque la société était sous l'emprise de la puissance féodale.

Le second guide initiateur termine ici la transmission de l'enseignement initiatique à Consuelo, instruction qui équivaut, dans le cas des sectes, au secret : «Le secret prend [...] le sens de Connaissance réservée à l'initié à la suite de sa quête»⁷³. Ces hautes révélations spirituelles, possédées et intégrées désormais par Consuelo à la suite de la descente aux enfers, ne sont pas accessibles à tous; voilà pourquoi elles prennent une valeur particulière. La tour qui surplombe le lieu de son initiation est significative à cet égard, parce qu'elle représente le centre du monde et relie le souterrain au ciel. Vierne affirme que

l'espace sacré comporte, dans tous les cas, parmi les symboles dont il est orné, au moins une représentation qui le rattache à la cosmologie du peuple qui l'a dressé. C'est en cela aussi qu'il est sacré, car s'il est pour l'expérience courante un point précis et délimité du monde, il est au regard du sacré, le raccourci du monde, ou bien un point privilégié du monde : un arbre ou un poteau y figurent le lien entre le monde humain et le monde divin⁷⁴.

La tour permet ainsi, de façon symbolique, à la novice de s'élever pour atteindre le sacré. Comme, «seuls les initiés supérieurs parviennent à emprunter ce chemin, autrefois réservé aux dieux et héros mythiques»⁷⁵, ceci prouve que l'héroïne accède à un haut degré initiatique.

⁷³ Simone Vierne, *op. cit.*, p. 68.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 16.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 72.

En réalité, Consuelo est initiée au rôle de maître au sein de la secte : sa tâche consistera à se consacrer à la création de sociétés secrètes constituées de femmes. Étant donné la mission qui lui est réservée, elle se devait alors, selon Marcus, de subir cette épreuve cruelle représentée par la descente aux enfers :

te voyant destinée [...] à retourner dans le monde, à fréquenter les cours, à approcher de la personne des souverains, à être, toi particulièrement, l'objet de leurs séductions, nous avons dû te mettre en garde contre l'enivrement de cette vie d'éclat et de dangers; nous avons dû ne pas t'épargner les enseignements, même les plus terribles (p. 393).

La mission de la novice est donc ajustée à son sexe et à sa condition d'être humain, comme le mentionne Vierge⁷⁶. Mais «tout homme n'est pas digne de posséder la sagesse, ou le pouvoir magique, il peut en faire un mauvais usage» (p. 64). Marcus met d'ailleurs en garde la zingarella contre les déceptions qu'elle aura à subir : «le rôle de *maître* impose bien des devoirs, et là cesse [...] l'illusion de l'espérance» (p. 314). Il la prépare ainsi à sa vie future en l'informant qu'il lui sera extrêmement ardu de découvrir des individus susceptibles d'être initiés.

Après avoir fait le point sur son initiation, le second maître invite Consuelo à faire son entrée dans le temple pour un entretien secret avec les chefs invisibles :

Nous avons parlé à ton esprit par la solitude à laquelle nous t'avons condamnée et par les livres que nous avons mis entre tes mains; nous avons parlé à ton coeur par des paroles paternelles et des exhortations tour à tour sévères et tendres; nous avons parlé à tes yeux par des épreuves plus douloureuses et d'un sens plus profond que celles des antiques mystères. Maintenant, si tu persistes à recevoir l'initiation, tu peux te présenter sans crainte devant ces juges incorruptibles, mais paternels, que tu connais

⁷⁶ ibid., p. 68.

déjà, et qui t'attendent ici pour te couronner ou pour te rendre la liberté (p. 393).

Imprégnée par la mort, la zingarella, «affaiblie et brisée physiquement, [...] pâle comme un spectre, l'oeil fixe et la voix éteinte» (p. 393), est tellement concentrée et exaltée qu'elle effraie les adeptes. Avec difficulté, elle réussit à grimper l'escalier qui la sépare de la porte du temple et franchit cette dernière avec Marcus et Liverani à ses côtés. Le Conseil des Invisibles souhaite à nouveau sonder son coeur afin de savoir comment elle compte résoudre le dilemme entre Albert et Liverani. De toute évidence, il semble que la récipiendaire doive être libérée de toute contrainte intérieure avant le couronnement de son initiation.

Consuelo choisit officiellement Albert : «ne voyez-vous pas que je me présente ici en habit de mariée, et non en costume de veuve?» (p. 395). Si l'initiée insiste pour que son mariage avec le comte soit béni et consacré en dépit des recommandations de Wanda, c'est à cause de la fascination intellectuelle et morale qu'il exerce sur elle : «elle [e] choisi[t], bien qu'elle [soit] amoureuse (croit-elle) d'un autre, comme étant celui qui pourrait la faire accéder à une autre dimension de l'être. Ce que propose toute initiation»⁷⁷. Cependant, le Conseil lui annonce que son union avec Albert est rompue, que le jeune homme renonce à elle par générosité. À ces mots, la zingarella se révolte :

Quel être insensible et lâche me croyez-vous, si vous me jugez encore capable de rêver et de chercher des satisfactions personnelles après ce que j'ai vu, après ce que j'ai compris, après ce que je sais désormais de la vie des hommes, et de mes devoirs en ce monde? Non, non! plus d'amour, plus d'hyménée, plus de liberté, plus de bonheur, plus de gloire, plus d'art, plus rien pour moi, si je dois faire souffrir le dernier d'entre mes semblables! [...] Albert ne pense-t-il pas ainsi, et n'ai-je pas le droit de penser

⁷⁷ Simone Vierre, «George Sand et le mythe initiatique», dans *George Sand: Collected Essays*, Troy, The Whitston Publishing Company, 1985, p. 293.

comme lui? [...] Je ne comprends plus la joie que dans la souffrance (p. 397).

Au cœur des enfers, Consuelo est entrée en contact étroit avec le sacré, ce qui lui a permis de se transmuter. La connaissance divine transmise par les Invisibles la rend dorénavant incapable de porter un regard profane sur les choses. Née à la même vie spirituelle qu'Albert, elle devient capable du même dévouement que lui et, par conséquent, prête à tous les sacrifices, elle fait ses adieux à Liverani.

Une surprise attend toutefois Consuelo : en la dirigeant dans les bras de Liverani, Wanda lui avoue que le chevalier inconnu n'est nul autre que son fils, le comte Albert de Rudolstadt, révélation inattendue qui fait figure de récompense devant le dévouement de la jeune fille : «sache que Dieu t'accorde de pouvoir réconcilier l'amour et la vertu, le bonheur et le devoir» (p. 397). De ce fait, le dénouement ne contredit pas le principe d'égalité prôné par les Invisibles puisque la zingarella, en plus de ne pas déroger à son sens du devoir, partage l'amour de son époux.

3. Renaissance

Dès que la vérité est dévoilée à Consuelo, les portes du temple s'ouvrent et les Invisibles rejoignent le couple. À ce moment, plusieurs images illustrent la renaissance de l'héroïne : par exemple, le fait que «la coupole [soit] entrouverte aux rayons de lune» (p. 400) semble lui permettre, au sens figuré, d'accéder au ciel, d'atteindre le sacré. La flamme qui jaillit du trépied non loin de Wanda est le «symbole de la lumière, de la vie et de l'amour divin» (p. 406). Les feuillages d'acacia que tiennent les adeptes sont associés à la renaissance et à

l'immortalité alors que les branches de chêne représentent la force acquise par l'initiée⁷⁸. Quant au climat de cette belle nuit estivale, avec ses «brises vivifiantes» (p. 400), il ajoute aussi à cette idée de régénération.

Ce qui demeurait encore secret pour la zingarella s'estompe lorsque les Invisibles se démasquent. Elle reconnaît parmi eux de nombreux amis et aperçoit enfin les traits de son parrain Marcus. Ainsi, après avoir été adoptée, la jeune orpheline rencontre les membres de sa nouvelle famille, des individus intéressants à l'âme noble avec qui elle partage le beau projet de régénérer le monde : «ce langage élevé, ce charme de relations où l'égalité et la fraternité étaient réalisées dans ce qu'elles peuvent avoir de plus sublime, [...] tout cela [est] comme un rêve divin dans l'existence de Consuelo» (p. 414).

La renaissance permet à l'héroïne de devenir «un être nouveau, totalement différent de celui qui avait entrepris la périlleuse quête initiatique»⁷⁹. La zingarella s'éveille à la vie; elle existe complètement pour la première fois :

Consuelo avait cru mourir de fatigue et d'émotion en frappant à la porte du temple. Maintenant, elle se sen[t] forte et animée comme au temps où elle jouait sur la grève de l'Adriatique dans toute la vigueur de l'adolescence, sous un soleil brûlant tempéré par la brise de la mer. Il sembl[e] que la vie dans toute sa puissance, le bonheur dans toute son intensité, se [sont] emparés d'elle par toutes ses fibres, et qu'elle les aspir[e] par tous ses pores (p. 415).

Consuelo retrouve le bien-être associé au climat de Venise qu'elle avait connu au temps de son enfance et de son adolescence. Mais cette fois, elle ressent cette vitalité, cette chaleur auprès d'Albert qu'on ne peut plus qualifier de «génie

⁷⁸ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *op. cit.*, p. 5 et p. 221.

⁷⁹ Simone Vierre, *Rite, Roman, Initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1987, p. 48.

du Nord»⁸⁰ : guéri de sa folie, la mort ne se lit plus sur ses traits comme à l'époque où les deux jeunes gens se sont rencontrés dans le lugubre château des Géants. Rappelons que le tempérament méridional de l'héroïne l'empêchait de trouver le bonheur auprès du comte parce qu'il l'emmenait dans une atmosphère où elle se sentait sur le point de mourir «comme une plante des tropiques dans le crépuscule polaire» (p. 463).

De manière plus spécifique, la zingarella renaît en accédant à l'amour. Bien sûr, la jeune fille avait découvert la véritable passion auprès de Liverani, mais cette relation était entravée par les interdits des Invisibles et ceux que l'héroïne s'imposait. Déjà tourmentée à l'idée d'avoir épousé Albert sur son lit de mort sans être absolument certaine de l'aimer, Consuelo était d'autant plus bouleversée d'apprendre que son mari était toujours vivant alors qu'elle venait de tomber amoureuse d'un autre homme. Sa conscience est donc en paix lorsqu'elle apprend que l'inconnu est en réalité son époux. La zingarella est sanctifiée par un amour sans nuage, sans contrainte : «Muette et recueillie, la physionomie éclairée d'une auréole céleste [u]ne sérénité sublime brill[e] sur son front, et ses grands yeux s'humect[ent] de cette volupté de l'âme»⁸¹.

Les Invisibles procèdent à la confirmation du mariage de Consuelo et d'Albert. Cette union symbolise, cette fois, le commencement d'une nouvelle vie, puisque l'héroïne l'assume complètement et accepte le changement de nom. C'est aussi un signe de nouvelle naissance pour le comte parce qu'il renaît en même temps que la zingarella : «Albert aussi [est] transformé et comme

⁸⁰ George Sand, *Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt : Tome I*, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, p. 462.

⁸¹ George Sand, *Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt : Tome III*, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, p. 402. Toutes les notes ultérieures renverront à la présente édition.

enveloppé d'un rayonnement surnaturel» (p. 403). Cette fois, c'est donc un couple qui accède à la renaissance et non deux individus distincts : Consuelo et Albert ne font plus qu'un, ils deviennent ni plus ni moins qu'une «âme en deux personnes» (p. 418).

En renaissant, la zingarella accède également à la connaissance, c'est-à-dire à cette maturité nécessaire au rôle qu'on lui assigne à la suite de son intégration à la secte des Invisibles. Comme le prédit Vierre, elle devient professeur privilégié de ce qu'on lui a enseigné au cours de son initiation. Bien qu'elle adorait se consacrer à son art, elle considérait sa vie inutile et ne parvenait pas à être entièrement heureuse quand elle n'était que cantatrice au milieu de la société dépravée du théâtre. Sa nouvelle existence affiche désormais une sorte de noblesse parce que sa mission consiste, tout en continuant de chanter et de fréquenter ces individus, à soigner leur âme et à juger s'ils peuvent éventuellement être initiés : «Ainsi, la révélation de l'injustice, de la monstruosité de l'homme aboutit, non pas à la révolte et au blasphème, mais à la prière et à l'action de grâce»⁸².

La deuxième renaissance de Consuelo, «cette belle aube dorée qui se [lève] sur la vie en même temps que dans le ciel» (p. 414), contraste de façon marquante avec la suite des événements. Le destin du comte et de la comtesse de Rudolstadt est effectivement plutôt triste. Mais, comme

[a]u sein de la misère, de la souffrance et de la persécution, ils se report[eront] toujours à ce doux souvenir qui marqua leur vie comme une vision céleste, comme un bail fait avec la divinité pour la jouissance d'une vie meilleure, après une phase de travaux, d'épreuves et de sacrifices (p. 418),

⁸² Léon Cellier, *op. cit.*, p. 135.

cette belle nuit vécue par Consuelo et Albert auprès de leurs frères invisibles servira de source de réconfort, d'énergie et d'espoir à travers les difficultés qu'ils rencontreront.

CONCLUSION

Grandie par ses deux voyages dans l'au-delà, Consuelo est disposée à recevoir un troisième enseignement initiatique. Moins détaillé que les deux autres, ce dernier schéma initiatique nous permet néanmoins d'effectuer une sorte de bilan de l'itinéraire de l'héroïne; nous avons conséquemment choisi de l'insérer dans la conclusion. Nous dégagerons d'abord les trois grandes étapes du scénario, soit la préparation, la traversée dans le domaine de la mort et la renaissance. Puis, nous cernerons l'ascension graduelle de Consuelo vers le sacré afin de mieux mettre en évidence les transformations de son être qui s'opèrent progressivement au cours du récit.

Troisième initiation de Consuelo

Le roman s'achève par trois sections, soit un épilogue, une lettre et une partie intitulée «la bonne déesse de la pauvreté», dans lesquelles l'auteure ne trace que les grandes lignes de la troisième initiation de Consuelo. La phase préparatoire, la mort initiatique et la renaissance ressortent toutefois clairement. Une idée de continuité se dégage également de la fin du récit. Conséquemment, les projets de Consuelo et d'Albert ne meurent pas : la parole divine, la vérité, se transmet d'une génération à l'autre.

La préparation débute alors que la zingarella retourne dans le monde profane accomplir la mission humanitaire que le Conseil des Invisibles lui a attribuée. Elle remonte donc sur les planches tout en tentant de recruter des adeptes, mais, comme prévu, sa tâche est extrêmement pénible : durant toutes les années qu'elle consacre à la noble cause défendue par la secte, la présence de Consuelo irrite son entourage. Sa vertu, sa beauté, son calme, sa fidélité et sa bonté contrastent vivement avec cette société débauchée et le talent de la jeune femme, grandi par les révélations profondes de sa deuxième initiation, provoque énormément de jalousie. Elle subit de cruelles persécutions en provenance de nombreuses rivales envieuses, de directeurs de théâtres et de bourgeois arrogants, et même de la part du public, trop souvent ingrat. Mais elle ne se décourage pas :

Persévérante et fidèle, dans l'art comme dans l'amour, elle ne se rebut[e] jamais et poursui[t] sa carrière, grandissant toujours dans la science de la musique, comme dans la pratique de la vertu; échouant souvent dans l'épineuse poursuite du succès, se relevant souvent aussi par de justes triomphes, restant malgré tout la prêtresse de l'art, mieux que ne l'entendait le Porpora lui-même (p. 424).

Pendant dix ans, Consuelo résiste à l'hypocrisie, aux méchancetés et au libertinage de son entourage. En menant une vie saine et en se dévouant aux objectifs des Invisibles, elle se purifie de nouveau.

Si la zingarella persévère, c'est surtout grâce à l'assistance d'Albert; elle puise «de nouvelles forces dans sa foi religieuse, d'immenses consolations dans l'amour ardent et dévoué de son époux» (p. 424). En fait, bien que l'héroïne ne vive pas avec son mari pour ne pas attirer l'attention sur lui, ce dernier semble la suivre discrètement dans ses déplacements. Quant aux occupations de celui-ci,

le narrateur affirme qu'elles demeurent mystérieuses. On apprend néanmoins que, parallèlement aux actions politiques et sociales de sa femme, le comte a été initié aux grades les plus élevés de la secte. Tout porte donc à croire qu'il a respecté ses engagements auprès de cette organisation, même si on en ignore les détails.

Au terme de cette décennie de dévouement et d'entraide, le couple doit affronter une terrible épreuve. La zingarella apprend que son époux est condamné à la détention perpétuelle dans une prison de Prague et, peut-être même, à la mort; on l'accuse d'imposture, de se faire passer pour le comte Albert afin de réclamer l'héritage des Rudolstadt. En fait, de retour au château des Géants, le comte s'était fait arrêter au moment où il veillait sur sa tante alors à l'article de la mort. Sa présence avait éveillé des soupçons chez l'entourage de la chanoinesse et, exaspéré par les interrogatoires, il avait tenté de faire valoir sa véritable identité, mais personne ne le crut. Consuelo sollicite alors en vain l'aide de l'impératrice Marie-Thérèse qui finit par l'empêcher d'aller rejoindre son mari. Fiévreuse, l'héroïne prie durant toute la nuit, et le soir suivant, lorsqu'elle remonte sur scène, elle ne peut émettre un son. Au moins, ce triste événement la libère de l'emprise de la souveraine :

elle rest[e] debout et morne, ne songeant pas à la perte de sa voix, ne se sentant pas humiliée par l'indignation de ses tyrans, mais résignée et fière comme l'innocent condamné à subir un supplice inique, et remerciant Dieu de lui envoyer cette infirmité subite qui allait lui permettre de quitter le théâtre et de rejoindre Albert (p. 429).

Après avoir confié ses enfants à son ami le chanoine, rencontré lors du voyage de Riesenburg à Vienne, et à Haydn, elle part secourir son époux. Elle se

détache ainsi du monde profane et l'aménagement du lieu de sa troisième initiation s'effectue.

Le voyage dans l'au-delà s'amorce au moment où Consuelo meurt à nouveau, emprisonnée et persécutée à son tour du fait qu'elle appuie son mari accusé d'imposture : au cours de cet épisode, l'héroïne perd, en plus de sa voix, son titre de comtesse et ses biens. Pendant un procès nébuleux qui dure plus de cinq ans, Albert est, lui aussi, encore plongé dans le monde de la mort : dépouillé et proscrit, on le chasse de l'Autriche, l'état confisque l'héritage des Rudolstadt et le château des Géants est démoli. De surcroît, la folie du comte refait surface : «Il paraît trop certain que la captivité, l'inaction et la douleur des maux qu'éprouv[e] sa compagne [ont] de nouveau ébranlé la raison d'Albert» (p. 434). Quant aux Invisibles, ils disparaissent sous la persécution; leur oeuvre est ruinée.

La renaissance débute après cet itinéraire difficile. Consuelo, redevenue bohémienne, ou plutôt, devenue Zingara comme sa mère, reprend sa vie nomade accompagnée de son époux et de ses plus jeunes enfants. Cette existence obscure n'avilit pas le noble caractère des époux pour autant : «Il ne paraît [...] point que leur amour en [soit] devenu moins tendre, leur âme moins fière et leur conduite moins pure» (p. 434). Malgré la misère à laquelle elle est réduite, la famille Rudolstadt ne mendie pas, car «l'aumône avilit celui qui la reçoit et endurecit celui qui la fait» (p. 445). Elle applique plutôt le principe d'égalité si cher aux Invisibles en gagnant ce dont elle a besoin pour survivre à l'aide de la musique.

La nouvelle Consuelo exerce autrement son métier d'artiste : si elle a perdu sa voix divine, elle a gagné, en retour, un don suprême; celui de la composition. Riche de l'expérience vécue au sein de la prison de Spandaw où elle avait ébauché quelques pièces, elle crée donc des mélodies sacrées qui ravissent et émeuvent les démunis, les faibles et les opprimés. Devenue «la *Zingara de consolation* » (p. 444), elle travaille à rendre le monde meilleur en agissant désormais directement sur le peuple : «[l]e sort de Consuelo est de naître et de renaître dans le peuple, sur les chemins de la misère»⁸³. L'héroïne trouve donc finalement une façon exemplaire d'employer ses dons et on peut dire que sa lutte politique contre l'injustice sociale est intimement liée à la méditation sur son art :

Dieu nous permet [...] de pratiquer cette vie d'échange, et d'entrer ainsi dans l'idéal. Nous apportons l'art et l'enthousiasme aux âmes susceptibles de sentir l'un et d'aspirer à l'autre. Enfin nous avons réalisé la vie d'artiste comme nous l'entendions [...] Chaque jour nous faisons de nouveaux disciples de l'art (p. 445-446).

La composition musicale permet à Consuelo d'accéder à un plan supérieur, celui de prêtresse. Sa puissance sacrée est conséquemment intensifiée par cet ultime statut. «[E]n devenant «muette», la cantatrice parle le langage des dieux, au lieu d'être simplement un instrument»⁸⁴. Rappelons que, selon Albert,

[l]a musique dit tout ce que l'âme rêve et pressent de plus mystérieux et de plus élevé. C'est la manifestation d'un ordre d'idées et de sentiments supérieurs à ce que la parole humaine pourrait exprimer. C'est la révélation de l'infini⁸⁵.

⁸³ Simone Balayé, *op. cit.*, p. 625.

⁸⁴ René Bourgeois et Simone Vierre, «Présentation», dans *Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt : Tome I*, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, p. 28.

⁸⁵ George Sand, *Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt : Tome I*, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, p. 384.

La ballade composée par Consuelo qui termine le récit est un exemple de message à l'humanité retrouvé à travers son art : cette «mélodie [...] remue le coeur et en arrache les larmes les plus pures»⁸⁶. La musique sert, encore ici, de langage pour transmettre les connaissances sacrées.

Si Albert renaît lui aussi, plus que jamais sa nouvelle vie est liée à celle de la Zingara; notons à cet égard que l'on assiste encore une fois à la renaissance d'un couple, et non seulement à celle de l'héroïne. Le comte, qui se sent revivre, atteste ainsi son sentiment de bien-être : «Je suis heureux, [il] me semble que je respire la lumière, et que je jouis de l'éternité» (p. 466). Mais s'il a survécu à ses épreuves et s'il parvient à vivre alors qu'il est de nouveau en proie à sa folie, c'est grâce à la protection de l'héroïne : «[c]'est elle qui est devenue le guide»⁸⁷. Manifestement, le comte serait démuni sans sa femme pour le soutenir :

Nous avons été persécutés, nous avons beaucoup souffert. Grâce au ciel, mon ami a perdu la mémoire du malheur; rien ne peut plus l'inquiéter ni le faire souffrir. Mais moi que Dieu a placée près de lui pour le préserver, je dois m'inquiéter à sa place et veiller à ses côtés (p. 444).

Comme elle sert de rempart entre le monde et lui, le rôle de la nouvelle Consuelo consiste alors à s'occuper également de son fragile époux qu'elle a d'ailleurs appris à voir autrement malgré sa folie :

Trismégiste vous paraîtra peut-être égaré par l'enthousiasme, comme autrefois il me parut à moi égaré par la douleur. Mais en le suivant un peu, peut-être reconnaîtrez-vous que c'est la démence des hommes et l'erreur des institutions qui font paraître fous les hommes de génie et d'invention (p. 446).

⁸⁶ George Sand, *Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt* : Tome III, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, p. 451.

⁸⁷ Simone Vierre, «George Sand et le mythe initiatique», dans *George Sand: Collected Essays*, Troy, The Whitston Publishing Company, 1985, p. 294.

Bien qu'il soit redevenu fou, Albert ne répugne pas l'héroïne comme au temps du château des Géants.

Ascension graduelle vers le sacré

Après un long parcours, Consuelo trouve le bonheur dans l'errance et la pauvreté, conditions dans lesquelles elle se trouvait dès le départ. Elle retourne au dénuement, mais elle considère son existence pleine de richesses. Grâce à la musique, l'amour, la liberté, l'assistance au peuple et l'échange, l'héroïne est finalement heureuse :

Avec des goûts simples et des habitudes frugales, l'amour des voyages, la santé que donne une vie conforme au vœu de la nature, avec l'enthousiasme de la poésie, l'absence de mauvaises passions et surtout la foi en l'avenir du monde, croyez-vous que l'on soit fou de vivre comme nous faisons? (p. 445-446).

En ce sens, les prédictions d'Albert, au temps du château des Géants, étaient exactes : «Malheureuse au dire du monde, tu seras, en dépit de tout, la plus calme et la plus heureuse des créatures humaines, parce que tu seras toujours la plus juste et la meilleure» (p. 342). En plus du bonheur, la nouvelle Zingara présente également une sorte de jeunesse éternelle :

on ne saurait dire si c'est une personne de quarante ans flétrie par la fatigue, ou une de cinquante remarquablement conservée. Elle est encore belle, et sa taille élégante et légère a des attitudes si nobles, une grâce si chaste, qu'en la voyant marcher on la prendrait pour une jeune fille (p. 444).

Les trois renaissances de Consuelo semblent lui permettre, malgré le poids des années, de conserver de l'éclat et de l'agilité, voire même une certaine fraîcheur,

comme si elle revenait constamment se ressourcer à un stade antérieur de la vie pour mieux poursuivre sa nouvelle mission de consolatrice.

Dans cette perspective, malgré les événements malheureux, le roman se termine sur une note positive puisque Consuelo présente un optimisme certain face à la cause qu'elle avait embrassée jadis :

La famille des fidèles est dispersée [...] L'art divin est méconnu et profané parmi les hommes; mais qu'importe, si la foi persiste dans quelques-uns? Qu'importe, si la parole de vie reste en dépôt dans quelque sanctuaire? Elle en sortira encore, elle se répandra encore dans le monde (p. 445).

À cet égard, les derniers événements relatés dans le récit lui donnent raison d'espérer. En fait, quelques années après que le couple ne choisit de vivre dans l'errance, soit vers 1774, deux hommes nommés Spartacus et Philon, à la recherche de traces laissées par les Invisibles, rencontrent la famille Rudolstadt alors de passage dans la forêt de Bohême. Près des ruines de Riesenbourg, le comte est transformé en prophète : il devient «un précieux gardien du feu sacré et des saintes traditions de l'Illuminisme antérieur, un adepte de l'antique secret, un docteur de l'interprétation nouvelle» (p. 442). Dans un rare moment de lucidité, Albert élève l'âme de Spartacus en lui offrant l'héritage suivant :

Pendant plus de quatre heures il parla, et sa parole était belle et pure comme un chant sacré. Il composa, avec l'oeuvre religieuse, politique et artistique de tous les siècles, le plus magnifique poème qui se puisse concevoir (p. 461).

Puis, interrogé par le jeune homme sur l'avenir de l'humanité, le comte devient en proie à des visions chaotiques; dans son trouble, il prédit la Révolution française. Notons que, dans la réalité, cette révolution avait trouvé ses origines

dans les sociétés secrètes allemandes, semblables à celle des Invisibles, secte toutefois sortie de l'imagination de George Sand. Nouveau maître, Spartacus projette ensuite de transmettre cette sagesse à la nouvelle génération d'Illuminés et ainsi, répandre le savoir sacré : «Trismégiste avait la flamme dans son coeur, et nous lui avons assez dérobé pour vous initier tous à une vie nouvelle» (p. 442). Peu après ces révélations, Albert, Consuelo et leurs enfants quittent les deux jeunes hommes pour s'enfoncer dans la forêt et, ainsi, poursuivre leur vie errante à l'écart de la société. Ainsi, la fin du récit lie le destin de Consuelo à celui de l'humanité.

L'itinéraire de Consuelo lui permet de se découvrir, de se former, de se transformer. Après chacune de ses initiations, elle retourne dans le monde profane et vit autrement et mieux, à l'aide des savoirs acquis lors des traversées dans le domaine de la mort, jusqu'à ce qu'elle atteigne l'idéal : «Venise, la Bohême, Vienne, Berlin : là se tisse un destin exemplaire, de la gloire à l'obscurité et, dans un cheminement inverse, de l'innocence à la connaissance»⁸⁸. Le premier savoir initiatique transmis de façon verbale et musicale par Albert lui procure une maturité nouvelle : encouragée à se guérir de la trahison d'Anzoletto, elle perd un peu de sa naïveté et s'affirme davantage. En plus de choisir de se soumettre à la volonté de Dieu qui lui a réservé une existence à part à travers l'accomplissement de son art, elle s'ouvre également sur le monde; les préoccupations sociales du comte deviennent siennes. L'enseignement correspondant à sa deuxième initiation lui permet de lier sa carrière à une mission humanitaire des plus nobles, ce qui la comble de joie malgré les difficultés rencontrées. Elle hérite de hautes révélations spirituelles,

⁸⁸ George Sand, Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt : Tome I, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, endos du livre.

d'une sagesse nouvelle, du secret bien gardé par la secte des Invisibles. Parallèlement, elle prend conscience, d'un point de vue personnel, que son bonheur est accru lorsque l'amour de la musique et de l'humanité s'accompagne aussi de l'amour d'un homme aussi admirable qu'Albert. La troisième connaissance initiatique la transforme en déesse musicienne, en consolatrice du peuple-poète. Être choisi, marqué par un don divin à la naissance, la zingarella s'élève de façon continue, grâce à trois initiations, jusqu'à l'atteinte du degré suprême : «À la fin du roman, à l'étape finale, la petite fille de Venise est devenue une femme pleinement consciente d'elle-même, des forces qui se disputent le monde, des luttes qu'il faut mener»⁸⁹. De réflexions en réflexions, à travers les nombreuses épreuves que son parcours lui impose, l'héroïne bâtit sa propre définition du mot «artiste» et parvient à se réaliser de la manière qui lui convient le mieux. Dans le cheminement de Consuelo, on peut donc déceler, en plus d'un approfondissement spirituel, une quête globale, celle de l'absolu.

⁸⁹ Simone Balayé, *op. cit.*, p. 624.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvre étudiée

SAND, George, Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt : Tome I, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, 487 p.

SAND, George, Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt : Tome II, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, 407 p.

SAND, George, Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt : Tome III, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, 479 p.

Articles

BALAYÉ, Simone, «Consuelo : De la mendicante à la déesse de la pauvreté», Revue d'histoire littéraire de la France, vol. 76, 1976, p. 614-633.

BOURGEOIS, René et Simone VIERNE, «Présentation», dans Consuelo-La Comtesse de Rudolstadt : Tome I, Grenoble, Éditions de l'Aurore, 1991, p. 5-35.

CASSOU, Jean, «George Sand et le secret du XIX^e siècle», Mercure de France, no 1180, décembre 1961, p. 601-618.

CELLIER, Léon, «L'occultisme dans Consuelo et La Comtesse de Rudolstadt», Cahiers internationaux du symbolisme, no 4, 1964, repris dans Parcours initiatiques, Neuchâtel, À la Baconnière/PUG, 1977, p. 138-163.

CELLIER, Léon, «Le roman initiatique en France au temps du Romantisme», dans Cahiers internationaux du symbolisme, no 4, 1964, repris dans Parcours initiatiques, Neuchâtel, À la Baconnière/PUG, 1977, p. 118-137.

COUSTEIX, Aline, «Alain, lecteur de Consuelo», dans Présence de George Sand, no 6, novembre 1979, p. 30-31.

DALY, Pierrette, «*Consuelo* et les contes de fées», dans George Sand : Collected Essays, Troy, The Whitston Publishing Company, 1985, p. 20-28.

DIDIER, Béatrice, «La Comtesse de Rudolstadt ou la prise de conscience politique», Europe, mars 1978, p. 35-40.

DIDIER, Béatrice, «Sexe, société et création : l'itinéraire mythique de Consuelo», dans L'écriture femme, Paris, PUF, 1981, p. 153-171.

LAFORGE, François, «Structure et fonction du mythe d'Orphée dans «Consuelo» de George Sand», Revue d'histoire littéraire de la France, no 1, janvier-février 1984, p. 53-66.

LUKACHER, Maryline, «*Consuelo* ou la défaite politique de la femme», dans George Sand Studies, Hempstead, Hofstra University, vol. 12, nos 1 et 2, printemps 1993, p. 36-45.

MICHEL, Arlette, «Structures romanesques et problèmes du mariage d'*Indiana* à *La Comtesse de Rudolstadt* », Romantisme, no 16, 1977, p. 34-46.

MOZET, Nicole, «L'Amour, le sexe et la loi», dans George Sand : Écrivain de romans, St-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 1997, p. 187-205.

SOURIAN, Ève, «Les opinions religieuses de George Sand. Pourquoi Consuelo a-t-elle perdu sa voix?», dans George Sand : Collected Essays, Troy, The Whitston Publishing Company, 1985, p. 127-137.

VIERNE, Simone, «George Sand : La halte et le chemin», dans George Sand Studies, Hempstead, Hofstra University, vol. 12, nos 1 et 2, printemps 1993, p. 26-35.

VIERNE, Simone, «George Sand et le mythe initiatique», dans George Sand : Collected Essays, Troy, The Whitston Publishing Company, 1985, p. 288-305.

Ouvrages sur George Sand et son oeuvre

CELLIER, Léon, dir., La Porporina : Entretiens sur *Consuelo*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1974, 147 p.

GOLDIN, Jeanne, dir., George Sand et l'écriture du roman : actes du XI^e colloque international sur George Sand, Montréal, Université de Montréal, 1996, 447 p.

MALLET, Francine, George Sand, Paris, Grasset, 1976, 447 p.

VIERNE, Simone, dir., George Sand : colloque du Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, Paris, Sedes/C.D.U., 1983, 190 p.

Oeuvres théoriques et méthodologiques

BACHELARD, Gaston, L'air et les songes : essai sur l'imagination du mouvement, Paris, José Corti, 1943, 306 p.

BACHELARD, Gaston, L'eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière, Paris, José Corti, 1941, 265 p.

BACHELARD, Gaston, La psychanalyse du feu, Paris, Gallimard, 1938, 184 p.

BACHELARD, Gaston, La terre et les rêveries de la volonté, Paris, José Corti, 1948, 407 p.

BACHELARD, Gaston, La terre et les rêveries du repos, Paris, José Corti, 1947, 337 p.

CAILLOIS, Roger, L'homme et le sacré, Paris, Gallimard, 1950, 243 p.

DURAND, Gilbert, Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Dunod, 1984, 530 p.

ELIADE, Mircea, Le mythe de l'éternel retour, Paris, Gallimard, 1969, 187 p.

ELIADE, Mircea, Le sacré et le profane, Paris, Gallimard, 1965, 186 p.

ELIADE, Mircea, Traité d'histoire des religions, Paris, Payot, 1964, 393 p.

VIERNE, Simone, Rite, Roman, Initiation, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1987, 159 p.

Dictionnaires

THIOLLIER, Marguerite-Marie, Dictionnaire des religions, Bruxelles-Paris, Éditions Chapitre Douze, 1995, 598 p.

CHEVALIER, Jean et Alain GHEERBRANT, Dictionnaire des symboles, Paris, Éditions Robert Laffont S.A. et Éditions Jupiter, 1982, 1060 p.